

Baudouin LISMONDE
10 allée de la Colline
38100 - grenoble

grenoble le 1^{er} octobre 93



CREI

FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPEDITIONS INTERNATIONALES
23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON
Tél. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

16 - 1993

Bernard LIPS

Cher Bernard,

Je t'envoie les 2 résuereis pour les expo SGCAF
à l'étranger, ainsi qu'un rapport anecdotique et
speleo de notre voyage en Albanie. J'espère que
ça suffira. Les cartes ne sont guère publiables au
ce format.

Pour le rapport complet sur l'Espagne, je crois
qu'il vaudrait mieux attendre l'expo de Noël
puisque nous y retournerons.

Bien amicalement

Baudouin

P.S. Au gouffre Abélian, sur le Paracelan, nous sommes
arrivés à - 300 et nous avons commencé l'amont.

EXPÉDITION SPÉLÉO DU SGCAF

EN ALBANIE

par Baudouin Lismonde



GÉNÉRALITÉS

Nous sommes partis à trois, tous membre du club des Spéléos Grenoblois du Club Alpin Français : Frédéric Aitken, Francis Charpentier et Baudouin Lismonde en Albanie pour y faire des explorations spéléologiques du 11 juillet au 26 juillet 1993.

Le voyage prend son origine de contacts pris début 1988 par Francis Charpentier et Baudouin Lismonde avec l'Académie des Sciences de Tiranë (prononcer Tirana) du temps du régime communiste.

En novembre 1990, un premier voyage avait eu lieu avec Roland Astier, Francis Charpentier et Christophe Lefoulon. Ils étaient partis en avion et avait été reçus princièrement pendant quelques jours. Ils avaient visité et topographié la grotte de Pirogosh à Çorovodë (prononcer Tchorovoda) dans la province de Skrapar et quelques autres dans le pays.

Le deuxième voyage a été retardé suite aux événements politiques et à la famine qui régnait en Albanie en 1992. L'incertitude sur les conditions dans le pays explique le faible nombre de participants.

DESCRIPTION SOMMAIRE DE L'ALBANIE

L'Albanie (Shipëria) fait partie de la Péninsule balkanique. C'est un petit pays très montagneux de 29000 km² (comme la Belgique), bordé à l'Ouest par la mer Adriatique, au Nord par la Serbie et la Macédoine et au Sud et à l'Est par la Grèce. La distance de Tirana à Grenoble est de 1800 km par la Slovaquie et le Montenegro et un peu plus par l'Italie. Le pays est peuplé de 3 millions d'habitants avec une grande proportion de jeunes.

La langue Albanaise est une langue difficile à comprendre pour un Français (bonjour = mirdita, merci = falemderit). La langue étrangère la plus parlée est l'Italien suivi du Français et de l'Anglais. Les Albanais étudient beaucoup les langues étrangères en ce moment du fait de la tendance générale à l'émigration.

Un écrivain contemporain Ismaïl Kadare a acquis une réputation internationale avec ses ouvrages où il montre l'âme profonde du peuple Albanais dans des fresques du temps ancien ou récent ("le général de l'armée morte").

L'Albanie a une vieille histoire qui se rattache, dans l'antiquité à celle de l'empire Illyrien. Beaucoup plus tard, au XV^e siècle, le pays fut absorbé par l'empire Ottoman, malgré la farouche résistance du héros légendaire et populaire Skander-Beg dont la plus belle place de Tirana honore le nom. L'Albanie fournit alors à l'empire des guerriers fameux, les Janissaires. Tout le sud est rattaché au Villayet de Janina (actuellement en Grèce).

Finalement, après plusieurs révoltes, l'Albanie récupéra son indépendance en 1912, puis fut placée sous protectorat de la France après la première guerre mondiale (armée d'Orient commandée par Francès d'Esperey). De cette époque date la création des lycées français de

Korchë et Tiranë qui popularisèrent la langue française. En 1925, l'Albanie devint une république, puis un royaume en 1928 (le roi Zog 1er). L'arrivée des Italiens en 1938 arrêta ce mouvement. Elle se libéra de la domination des forces de l'Axe vers 1944. Enver Hoxha, le chef de la résistance devint le chef de l'état, transformé en République Populaire Socialiste. Après avoir été proche de l'Union Soviétique stalinienne, l'Albanie a effectué après 1961, un spectaculaire rapprochement avec la Chine de Mao, rapprochement qui s'est traduit par une coopération économique étroite jusqu'à l'année 1978 où les deux pays se sont brouillés.

Après la mort d'Enver Hoxha en 1985, Ramiz Alia lui a succédé et une amorce d'ouverture s'est dessinée avec l'Italie et la France. En 1991, le régime a été balayé à la suite de grèves générales, sans effusion de sang, ni purges. Un régime démocratique s'est mis en place (où les anciens communistes ont encore leur place).

L'Albanie d'avant 1991 est un pays communiste, de type policier. Le principe était l'isolement par rapport aux pays occidentaux : frontières étanches, pas d'importations. Un système égalitariste permettait à tout le monde de trouver sa place. La gamme des salaires était très réduite, l'industrie avait été installée par la Russie d'abord, puis par la Chine ensuite. Les richesses naturelles du pays permettait un certain gaspillage, pas d'impôts, électricité gratuite, loyers très réduits. Toutes les habitations, les champs et les usines étaient collectivisées. Peut-être ce qui a déclenché la révolte est l'apparition de la télé dans les foyers albanais. Bien entendu, ils raffolent de cette "fenêtre" qui leur montre un monde extérieur très étrange pour eux. Peut-être aussi, ont-ils compris que la phobie du gouvernement pour tout ce qui est étranger n'était pas justifiée.

Après les "changements" de 1991, l'Albanie a beaucoup changé, le régime communiste a été aboli et officiellement l'Albanie est devenue un pays démocratique. Mais les usines ont été sabotées à cette époque (par les communistes disent les anciens opposants) et l'activité industrielle et minière a totalement cessé. En 1992, la famine a régné car les terres étant collectivisées, les ouvriers agricoles avaient cessé aussi le travail. Mais en 1993, la situation a évolué. Les paysans se sont réappropriés les terres et se sont remis au travail. Avec la richesse naturelle du pays en eau et en soleil, les résultats ont été immédiats et le spectre de la famine repoussé. Les voitures, rarissimes dans l'ancien régime ont envahi des routes qui ont été un peu améliorées.

Dans tout le pays, en particulier près de Tiranë et à Elbasan, nous avons pu voir le spectacle navrant de puits de pétrole arrêtés, de complexes miniers ou métallurgiques en ruine, d'usines de verrerie ou chimique à l'abandon. Cela était déjà un peu vrai du temps des communistes puisque la maintenance par les Chinois avait cessée depuis 10 ans, les événements récents ont simplement accentué cet état de chose. La pollution est très grande, les camions puent, les dépotoirs sont inexistantes donc les déchets sont partout, le bruit des klaxons est incessant.

Le pays reste très pauvre, tous les produits sont importés et sont exposés à la convoitise des Albanais. La tradition d'hospitalité de ce peuple encore vivace dans beaucoup d'endroits (cf le récit de voyage) a malheureusement été écornée par la cupidité de certains pour les marchandises occidentales, et en Albanie, il y a autant, sinon plus, de voleurs qu'en Italie. A l'ambassade de France à Tiranë, quelqu'un avait dit à Francis qu'on était des inconscients et qu'on devrait s'estimer heureux si on était simplement dévalisé ! De fait, ce genre de publicité porte, car nous n'avons pas vu un seul touriste en Albanie.

Dans le pays, les contrôles sur la route sont nombreux, pratiquement à l'entrée de chaque village. Si on n'a pas d'accompagnateur albanais ou un papier officiel, on a toute les chances (d'après un Allemand rencontré à la frontière) de se faire rançonner par les policiers : amende à la tête du client, qu'il faut marchander. Pour notre part, nous n'avons pas eu à payer d'amende. Sur les routes menant à la frontière, la police économique (l'équivalent de nos douanes) se livre aussi à de nombreux contrôles. La richesse de ce service étonne. Ils sont bien habillés, en civil et roulent dans des voitures puissantes et neuves.

Une caractéristique du paysage albanais est la présence partout de petits bunkers, tous taillés sur le même modèle, constitués d'une coupole de 2,5 m de diamètre avec une meurtrière et un accès latéral. Il y en aurait un million en Albanie, de quoi loger toute la population. Actuellement, ils sont à l'abandon, envahis par les herbes et la terre et constituent comme une monstrueuse éruption de pustules sur le sol albanais (traduction somatique de la paranoïa de l'ancien dictateur!).

Une autre constante de l'Albanie est l'absence de goût dans les habitations. Les maisons ne sont jamais terminées. Il n'y a pas de crépis, les briques sont mal alignées, le ciment bachelé. L'œil français est sans arrêt offensé par la laideur de ce qu'il voit. Il n'y a pas de jardins, seulement des terrains vagues. Il n'y a pas de rue, seulement des chemins non entretenus. Sur le bord des routes, les habitants coupent les arbres avec des moyens de fortune, sans doute pour le chauffage. Cela s'explique sans doute par le fait que l'état était propriétaire de toutes les habitations et des terrains, et donc personne ne se souciait d'en améliorer l'aspect.

Un troisième aspect très important de la campagne albanaise est qu'il n'y a pas d'endroit sans Albanais. Où que l'on s'arrête en voiture, en pleine montagne ou en rase campagne, il y a toujours une ou plusieurs personnes qui sont là, soit à attendre, soit à pousser un âne ou autre chose. Pour cette raison, on ne peut camper car on aurait bientôt des gens autour et sans doute un contrôle policier. D'ailleurs, le camping est-il autorisé en Albanie ? La raison est que l'Albanie a eu une natalité semblable à celle des pays du tiers monde. Il y a une pression démographique énorme dans le pays, qui suffirait, même en l'absence de crise économique à expliquer la forte émigration vers la Grèce, l'Italie ou la Turquie des jeunes Albanais.

Les religions étaient interdites du temps du régime communiste. Depuis la chute de celui-ci, on voit poindre de nouveau les anciennes religions. La religion majoritaire doit être l'Islam et de nombreuses missions et subventions provenant d'Arabie Séoudite montre l'intérêt que prêtent à l'Albanie les pays musulmans. Au Sud, il y a aussi des Grecs dont la religion est chrétienne orthodoxe. Au Nord, on trouve aussi des catholiques dont le récent voyage du Pape à Tirana était destiné à réveiller la ferveur.

Sur le plan des nationalités, les Albanais avec qui on a pu discuter, revendiquaient sans équivoque le Kosovo (Serbie actuelle), en revanche et d'une manière contradictoire, ils n'ont tout droit de la Grèce à certaines parties du Sud où pourtant les Grecs sont majoritaires (cf incidents diplomatiques récents). Le problème de la distinction impossible à faire dans les Balkans entre États et Nationalités risque de se poser à moyen terme aussi à l'Albanie...

La monnaie locale est le lek. Le change est (en juillet 1993) de 105 lek pour 1 \$ soit 17 lek par franc français. Il faut prendre garde au fait que le lek a changé de valeur. Le nouveau lek vaut 10 anciens leks. En province, les gens continuent à parler en ancien lek ce qui est une cause d'incompréhension. La seule méthode pour s'en sortir est de repasser au \$ US.

Pour donner une idée des revenus et des prix, le salaire d'un fonctionnaire est d'environ 5000 leks (300 FF), le revenu moyen d'un Albanais est d'après une personne de Tiranë de 10 000 leks (600 FF). Le prix du pain est élevé 50 lek (3 FF) pour 1,5 kg mais il y a une subvention pour les petits revenus. Une boîte de coca cola coûte 50 lek (3 FF) mais un café turc ne coûte que 3 à 5 lek (0,25 FF). Les hôtels tenus par l'État sont hors de prix (150 FF) mais il y a un autre prix 10 fois moins élevé pour les Albanais. Les repas au restaurant sont très abordables pour nous, de l'ordre de 12 FF avec boisson (bière ou coca cola, car le vin albanais est détestable).

A défaut de créer de la richesse dans les usines, les Albanais ont compris que le moyen le plus rapide de s'enrichir est de faire du commerce. Depuis deux ans, tout le monde s'est mis à vendre et dans les rues et au bord des routes, on trouve d'innombrables échoppes de commerçants. Cela va du gamin qui offre à la vente deux ou trois paquets de cigarettes ou un poisson, au commerçant qui a son petit "estanco" qui ferme bien où il vend des boissons ou d'autres

accessoires. A Tiranë, on trouve des magasins de luxe qui ne doivent concerner que les nouveaux riches, les trafiquants de haut vol. Comme le phénomène est récent, il ne s'est pas encore produit de ségrégation suivant l'argent (pas de classes sociales) et tout le monde parle facilement avec tout le monde (mais pour combien de temps encore).

COMPTE RENDU JOURNALIER DE L'EXPÉDITION

Dans ce contexte incertain, Francis Charpentier avait reçu une invitation de Suat pour explorer les grottes du Sud. C'est le Nord qui nous paraissait le plus intéressant mais il nous semblait maladroit de retarder notre venue car nous pensions le nord inaccessible à cause de la guerre yougoslave. En réalité, et nous l'apprendrons au cours du voyage, le Nord était déjà attribué à des Italiens. Avant le départ, Francis n'a pu fixer une date précise avec les Albanais du fait de la difficulté des liaisons téléphoniques.

Dimanche, 11 juillet 1993

Nous partons à 8 heures du matin en voiture (Express Renault de B. Lismonde) à 4 de Grenoble, Arnaud Lismonde nous accompagnant jusqu'à Igoumenitsa en Grèce. Le temps est pluvieux et frais. Nous passons chez Roland Astier pour un dernier coup de téléphone en Albanie car nous n'avons pas pu prendre rendez-vous précisément avec Suat Braçelari (prononcer Bratchelari), le président du club spéléo local. La communication téléphonique est réussie et nous annonçons à Margarita Kaloçi (prononcer Kalotchi), qui parle Français, notre passage à Kakavia, à la frontière entre la Grèce et l'Albanie à 9 heures le mardi 13 juillet. Quelqu'un devrait venir nous y attendre.

On passe par la Savoie et le col du Mont Cenis (neige à 2500 m) au delà duquel on trouve le grand beau temps. La descente du col est déviée sur une route très étroite qui est rendue scabreuse par la présence de motards déchainés.

On descend ensuite toute l'Italie par les "autostrades" Turin, Pavie, Parme, Modène, Bologne, et la cote Adriatique, Ancône, Bari. Un incendie de broussaille au bord de l'autoroute nous stoppe une heure vers 20 heures. Ce sont les paysans qui mettent le feu à la paille qui reste dans les champs après la moisson. Toute la campagne est éclairée par ces incendies. Nous nous arrêtons pour dormir à 40 km de Brindisi dans une oliveraie après avoir parcouru 1350 km de route. C'est Frédéric qui a conduit le plus long tronçon. Le soir, il fait chaud, mais au cours de la nuit, la température baisse et devient agréable (22° environ).

Lundi, 12 juillet 1993

Réveil à 7 heures par un beau temps frais. Nous arrivons à Brindisi à 8 heures et trouvons des places pour un bateau l'Appollonia 2 de la compagnie Adriatika qui part à 9 heures pour Corfou et Igoumenitsa. Nous sommes obligés de nous activer pour être à l'heure. Départ du bateau à 10 h. A bord, de nombreux Turcs avec femmes et enfants rentrent au pays et campent par terre en mangeant leur nombreuses provisions de route (lait caillé, salades ...). Des touristes aussi, des jeunes. Nous visitons à fond les parties accessibles du bateau et déjeunons à midi de spaghetti sauce bolognaise. A partir de 14 h, on longe les cotes albanaises brûlées sous le soleil. A Corfou, nous croisons le porte avion français Clémenceau (des forces de l'ONU dans la guerre entre Croates et Serbes). Nous arrivons à Igoumenitsa à 20 h. Le débarquement des voitures est assez long car elles sortent en marche arrière. Nous mangeons dans un petit restaurant grec un repas frugal (mussaka et calmars) arrosé d'un vin résiné puis nous roulons dans la montagne et trouvons un endroit pour dormir, malheureusement très bruyant, car trop près de la route.

Mardi 13 juillet 1993

Lever à 7 heures avec un beau temps pas trop chaud. Nous laissons Arnaud à Ioanina, puis filons à la frontière albanaise. Longues formalités à la frontière. Nous payons notre visa 45 \$ par personne (cours à 1 \$ = 6 F.F.). Les bureaux des fonctionnaires sont dans un état de délabrement incroyable mais les fonctionnaires sont en uniforme.

Nous trouvons Suat et Margarita à midi, juste après la frontière. Ils étaient partis à 3 heures du matin et nous attendaient à partir de 9 heures. Nous les faisons monter dans la voiture pendant que les autres personnes en camionnette rentrent. Suat est petit et frêle, presque émacié, vêtu d'un pantalon et d'une chemisette impeccable. Son visage est étroit et il n'est pas sûr de lui. Margarita est une jeune femme mince et gracieuse, bien habillée, assez coquette, mais dont le visage révèle une certaine dureté quand elle ne sourit pas. Elle est coiffée de façon moderne. Elle parle un excellent Français avec un accent chantant agréable. Elle enseigne le français dans le collège où Suat enseigne l'histoire et la Géographie. Suat se croit obligé de nous tenir des discours historiques et un peu guindés que Margarita traduit consciencieusement.

La route n'est pas bonne mais tout de même asphaltée. Le pays semble à l'abandon, et les maisons sont délabrées. On ne se croirait certes pas en Europe. Nous passons à une résurgence avec un lac plus ou moins à sec et des ruines de tuyaux, un ancien captage abandonné depuis deux ans. Quelques porches s'ouvrent juste au dessus mais sans courant d'air. Puis nous passons à une belle résurgence abondante (50 l/s) mais qui sort d'une pente d'éboulis 30 m au dessus de la route. Présence d'une buvette et d'un mauvais restaurant avec de nombreux déchets de boîtes de Coca Cola et autres.

Après un frugal repas (paté et eau sirop), nous visitons Berat. Suat nous fait monter par un chemin pas possible jusqu'aux remparts, puis nous allons à Çorovodë par une route bourrée de nids de poules. Suat nous invite au restaurant, et nous dégustons une salade grecque et un vin Hongrois (?) excellent (11 \$ pour 5, comme nous l'apprendrons deux jours plus tard). Son salaire d'enseignant est seulement de 40 \$ par mois et il est aussi mal lûti que tous les fonctionnaires albanais. L'état n'a pas d'argent car il n'y a guère d'impôt et comme les usines ne travaillent pas, c'est la misère. L'Albanie est comme la Somalie dit Suat.

Comme il pleut à notre arrivée à Çorovodë, Suat qui nous avait prévu un camping, nous loge finalement dans l'appartement en construction de son frère qui est chauffeur du Préfet. Par la même occasion, nous garons notre voiture dans le garage du Préfet car il n'est pas question de laisser une voiture dehors en Albanie (on la retrouverait sur cales ?). Le garage est gardé la nuit par un policier armé d'une mitraillette.

L'appartement dont nous disposons n'a pas d'eau ni de wc. L'eau, nous pouvons la prendre à un robinet qui coule jour et nuit près du water dans une petite bâtisse au bord de la rivière. Le water est à la turque et les enfants qui l'utilisent font leur besoin systématiquement en dehors du trou. Francis n'y va qu'avec ses bottes ! Tout part à la rivière juste derrière. La nuit, le concert des grenouilles et des crapauds est très varié et nous berce de sa musique exotique. La rivière dont le lit de gravier dépasse 100 m de large est le siège d'une importante circulation. Il y a en effet un gué où les gens viennent laver leur voiture ou leur autocar. Nos voisins sont très gentils, des officiers, ils ont l'eau au robinet et leur fille de 12 ans se lie avec nous, car nous sommes "véri goudse".

Mercredi 14 juillet 1993

Lever 7 h, beau temps. Toute la matinée se passe en palabres pour discuter les conditions financières de notre séjour. Le tarif est de 100 \$ pour un groupe de 20 personnes et 20 jours (mais nous sommes trois pour 8 jours), de 10 \$ par jour pour le spécialiste et l'interprète et de 5 \$ par jour pour les guides. Nous trouvons que c'est trop cher et nous proposons finalement 100 \$ forfaitaire pour tous les frais. Suat qui ne sait pas bien conduire ce genre de tractation accepte

notre proposition.

A midi, nous partons pour la grotte de Pirogosh qui est située non loin de la ville au flanc d'un splendide canyon. Les Albanais viennent en chaussure de ville. Ils sont trois, Suat, Margarita et un jeune. A la grotte, nous sortont notre casse croute, mais les Albanais n'ont rien amené et nous sommes gênés de partager si peu de choses. Par la suite, nous nous mettrons d'accord pour ne pas leur payer la nourriture à midi mais leur offrir plutôt le repas du soir au restaurant.

La grotte de Pirogosh est à 10 mn de marche de la voiture que Suat fait garder par un gamin du coin. La grotte débute par trois porches dans un même joint de strate incliné à 20° environ. On pénètre par le dernier. La galerie est une suite de salles séparées par des resserrements ou des chatières. Margarita arrive à passer sans se salir malgré la présence de guano au sol et l'absence d'éclairage. Suat nous fait aborder une pente raide en dehors de l'itinéraire que je descend en libre facilement mais que lui et Francis n'osent pas descendre. Je suis obligé d'assurer Suat. C'était pout me tester dira t'il plus tard. Un peu plus loin, une chatière arrête Francis et moi. Seul Frédéric arrive à la franchir. Il parcourt 200 m et va jusqu'à un puits qu'il commence à équiper mais qui est tout revêtu de boue. Il met beaucoup de temps à équiper et nous, derrière, sommes un peu inquiet. On apprendra que les Albanais ont déjà descendu le puits avec une corde et l'ont remonté avec des moyens de fortune (barres de fer plantées dans la boue).

Nous retrouvons la voiture avec un pneu crevé qu'un garagiste nous répare à l'oeil. Plus tard nous nous demanderons si le pneu n'a pas été crevé par le gamin chargé de garder la voiture. Bien plus tard, une fois rentrés en France, nous constaterons que la réparation du pneu n'était qu'un bricolage. Il a suffi de rouler 100 m avec ce pneu pour le retrouver à plat ! Nous avons donc fait toute la suite du voyage sans roue de secours !

Repas à 5 au restaurant que nous payons 21 \$. On se couche à 23 h30.

Jeudi 15 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps chaud. Nous devions partir tôt pour le gouffre de Prosek, mais on attaque de nouvelles palabres. Chaque fois qu'une décision est prise qui ne plait pas à Suat, chaque fois, il remet l'affaire sur le tapis pour des discussions sans fin. L'"économiste" (plus probablement un trafiquant) nous propose de prendre un 4 x 4, mais il veut qu'on paye l'essence 75 \$ soit le prix de 220 litres d'essence pour une randonnée dans la montagne ! Nous refusons. Il s'ensuit une discussion houleuse où visiblement l'accord n'est pas unanime dans leur groupe.

A 10 h 30 sur notre proposition, nous partons avec notre voiture à Dogova. Le frère de Suat doit ramener la voiture à Çorovodë. Nous partons de 150 m d'altitude et montons avec deux Albanais, Arben que nous avons lesté avec les cordes et Dritan qui marche à toute vitesse n'étant pas chargé. 1400 m de dénivellation en 4 h sous le soleil brulant. Les Albanais marchent vite dans leurs savates. Frédéric n'a pas la grande forme et traîne un peu derrière. La randonnée est assez instructive. Nous voyons des résurgences importantes captées pour l'alimentation de Berat dans une belle gorge puis une sorte de lapiaz très colmaté et une végétation méditerranéenne.

Après le déjeuner, nous arrivons au gouffre de Prosek qui se présente dans un bois de chêne sous la forme d'une grande diaclase de 100 m de long et 15 m de large. Le gouffre fait 10 m de diamètre et se rétrécit vers le bas. Baudouin descend le puits par une des extrémités et plante 4 spits. Un lac l'empêche de prendre pied au fond, mais il arrive à traverser en artif jusqu'à une rive prolongée par un deuxième lac. C'est très glissant, il faudrait un bateau, mais il n'y a pas de courant d'air. La longueur de la marche rend peu intéressant un retour en ces lieux, d'autant que sur une vire, il nous a semblé voir des traces de passage, et d'après les bergers du coin, des Italiens de Rôme seraient venus (profondeur totale environ 65 m). A noter dans le gouffre la présence d'une sorte de pigeon qui fait beaucoup de bruit pour nous effrayer.

Pendant ce temps Francis et Arben ont été voir une petite grotte de 60 m dans une fracture encombrée de blocs. Nous redescendons en 2,5 h à toute vitesse et arrivons à 20 h 30 à Çorovodë où nous attend Suat et tout un groupe avec la voiture. Repas au restaurant à 7 offert par nous.

La voiture a été lavée de fond en comble, intérieur et extérieur. Nous remercions les albanais pour leur geste. Malheureusement, un peu plus tard, nous constatons qu'elle a été pillée. Mes 800 FF de réserve ont été piqués dans leur cachette, des drachmes et tout ce qui traînait ont été aussi piqués. Heureusement pour nous, la deuxième planque n'a pas été trouvée. Coucher à 23 h 30.

Vendredi 16 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps chaud. De 9 h 30 à 12 h, entraînement jumars avec les jeunes du club (5 ou 6). Ils sont assez doués et apprennent le maniement des différentes méthodes, monter descendre et même noeuds de prüssik. Mais Suat reste à l'écart de ces exercices, sans doute parce qu'il a peur de ne pas être très doué pour cela.

A midi, on mange à la maison et l'après midi, on retourne à Pirogosh. Frédéric va faire de la topo avec Gramoz jusqu'à la chatière. Derrière, ils fouillent les galeries. Frédéric trouve l'itinéraire du courant d'air qui s'enfile dans un des puits latéral. TPST 3 h 30. Les autres prospectent sans résultats. le coin semble avoir été bien vu.

Il semble que Suat ait négocié avec des Italiens (ils auraient acceptés de payer eux les 75 \$ pour le 4x4) mais ils seraient partis assez vite en mauvais termes avec Suat. Des Hollandais aussi seraient venus et auraient piqué des concrétions dans Pirogosh (d'après ce que nous apprendrons à Tiranë) d'où une forte amende. Ils auraient laissé leur fourgonnette en Albanie "en pourboire"(d'après le mot de Suat).

Dans la rue, les gens sont très propres et bien habillés. La chevelure des hommes est noire et très abondante, personne n'a de lunettes. Les femmes semblent très respectées. Margarita est très libre avec les hommes mais ses manières sont toujours celles qui ont cours entre collègues. Elle est moderne. Elle n'est jamais venue en France. Les hommes ont souvent des gestes de familiarités entre eux, ils se touchent volontiers, en revanche on ne voit pas d'attouchements ou d'embrassades entre hommes et femmes. On se serre la main.

Repas à 21 h 30. Soupe albanaise très bonne, salade et viande (pommes de terre, crudités, tomates, concombres, fromage blanc) 13 \$ à 7. Au cours du repas, longues palabres. Suat, dès qu'une de nos paroles ne lui plaît pas, remonte à la parfaite entente qui régnait il y a trois ans et il cite les noms de "Rolaaand, Christooophe" avec des trémolos dans la voix. Au bout d'un moment, ces procédés nous font bien rigoler.

A la sortie de table, j'informe Suat, en privé, du vol de la veille. Ils sont très embêtés, surtout Suat. Coucher à 23 h 30.

Samedi 17 juillet 1993

Essais de la part de Suat pour téléphoner à Farudin Kruta qui fait une thèse de karstologie à Tiranë et qui aurait pu nous accompagner dans le Nord. Au début de la semaine, Suat avait dit qu'il avait envoyé une lettre (porteur spécial ?) mais c'était un mensonge. La ligne téléphonique serait en panne à Bérat.

On devait partir voir une résurgence au Nord du Tomor (Kerpiçe), mais les palabres ont duré toute la matinée au sujet du vol, ce qui a contrecarré notre projet.

D'après Suat, son frère aurait pris des personnes en stop ...

Finalement, l'après midi, nous partons seul en voiture au canyon d'Ossum qui fait 12 km de long. Les falaises font de 50 à 80 m de haut et la route longe le rebord du canyon, à la limite du plateau. Photos. Baudouin est ballonné tout l'après midi. Très grande chaleur.

Le soir, restaurant offert par nous. Une longue discussion pour savoir si on allait à la résurgence de Kërpiçë au sud de Gramsh. Il faut deux jours de marche, 1500 m de dénivellation. Aucun Albanais ne veut nous accompagner.

Dimanche 18 juillet 1993

Départ à 9 h pour le sommet du Tomor, car nous avons renoncé à la résurgence à cause de la chaleur et de la distance. On monte à 6 dans la voiture (3 h de route). Au terminus de la route, après avoir dégusté d'excellentes cerises, nous laissons Suat pour garder la voiture à la Laiterie et attaquons la montée avec Arben et Dritan. La laiterie est en cours de démolition par des ouvriers pour récupérer les matériaux et les transporter dans des camions qui datent des Russes.

Francis qui a mal au ventre monte avec les Albanais. Frédéric et moi suivent l'arête. 2 h 30 sous la chaleur pour atteindre le sommet à 2400 m d'altitude environ. Au premier sommet, nous rencontrons un sympathique officier qui parle Anglais et commande 7 ou 8 hommes du poste. Il nous montre une glacière de 10 m de diamètre et profondeur qui leur sert de réserve d'eau. Ils fondent la neige avec du bois monté sans doute en camion par la route offerte par l'Arabie Saoudite car le sommet est sacré chez les musulmans. Le véritable sommet du Tomor semble être le pic des Partisans (Çuka Partizan) 2416 m qui est plus loin sur la même crête. Descente rapide comme d'habitude. L'excursion nous montre que le calcaire est peu karstifié et ne présente pas beaucoup d'intérêt pour nous. Suat s'est cru obligé de nous laver la voiture et visiblement tous les boutons ont été tripotés (chauffage mis, compte tour déréglé ...).

Au retour en voiture, visite d'un porche au bord d'un ruisseau et que l'on avait pris de loin pour une résurgence. Baudouin escalade un ressaut de 6 m qui restait à voir. Il n'y a rien sauf 10 grosses chauves souris qui couinent. Retour à 21 h 30 à Çorovodë.

Francis va se coucher. Au restaurant, "franche explication" entre Suat et moi. Coucher à 24 h.

Lundi 19 juillet 1993

Lever à 7 h, grosse chaleur. On devait partir pour Tiranë. Margarita nous fait des petits cadeaux. Nous lui offrons la boîte de café et à Suat les deux bouteilles de vin français. Un peu plus tard, Suat apprend au téléphone que Farudin Kruta est en route pour Çorovodë. Palabres puis visite du musée de la ville (archéologique et d'histoire récente) que tient la femme de Suat, une belle femme un peu enveloppée, à la peau mate et à l'air placide. Le bâtiment qui abrite le musée est un des plus beaux de la ville et un des seuls à être finis. Margarita enfle un costume ancien pour la photo et on nous offre un gobelet à raki en bois. On rencontre ensuite Farudin Kruta avec lequel on prend rendez-vous pour le repas du soir.

L'après midi, visite du canyon d'Ossum au niveau de l'eau avec Gramosh qui marche pieds nus jusqu'à la grotte préhistorique qu'il a découverte à 5 ou 6 km de Çorovodë. Il nous faut passer deux lacs à la nage (j'avais emporté le bateau en plastique). Nous renonçons à atteindre le porche dont l'escalade est beaucoup trop risquée sans corde d'assurance. Cette visite est néanmoins très agréable.

Le soir repas avec Suat, Margarita, Farudin Kruta et un autre. Suat se fait passer un savon par Farudin Kruta. Farudin Kruta est de visage assez carré, la trentaine, assez sûr de lui et aimable. Il parle bien le Français et connaît la France et ses usages. Il est direct, contrairement à Suat qui est complètement tortueux. Discussion intéressante et détendue. Coucher 23 h. Pendant la nuit, Baudouin est malade et vomit tout ce qu'il a mangé la veille. Des Albanais se lèvent et viennent

lui apporter très aimablement une tisane médicinale.

Mardi 20 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps chaud. On plie les affaires et on s'en va à 9 h avec l'éternel Suat qui tient à nous accompagner. On regrettera Klodiana et sa petite soeur qui nous faisait la vaisselle et nettoyait notre pièce avec le sourire pour quelques friandises et quelques pauses photo. 3 heures de route. Nous sommes survolés par deux avions, des Mig 19 de l'armée albanaise, comme les identifie aisément Frédéric. Arrêt sur la plage de Dürres pour manger. Il fait très chaud.

Tiranë est une ville de 200000 habitants, avec de larges avenues, un monde fou dans les rues et beaucoup de voitures roulant dans un concert de klaxons. On passe à l'Institut de géographie puis on va voir Pericli qui nous offre un café turc et un raki. Il nous propose de nous montrer une zone le lendemain. Pericli est le président de la Fédération. Il a plus de 55 ans, il est aimable mais ne plait pas à Francis. Il ne nous propose pas de nous loger.

Le soir, on cherche un hôtel, ils sont hors de prix (81 \$). Finalement nous échouons dans l'appartement d'un particulier qui nous demande 50 \$ pour deux jours. On aurait sans doute pu trouver moins cher mais Suat est incapable de marchander et ne connaît pas la valeur des choses. En fait, il semble complètement perdu dès qu'on parle d'argent. On a une pièce pour dormir et on peut faire la cuisine. La fille de la maison est mongolienne et gentille. L'appartement est confortable, une douche, mais l'eau ne coule à Tiranë qu'une demi heure par jour (entre 5 h et 5 h 30). Il y a une télé offerte par un frère réfugié en Allemagne. Nous dormons à 4 avec Suat dans une pièce.

Nous avons été garer la voiture dans un ancien jardin aménagé en parking-bunker par son propriétaire (5 \$ pour deux nuits). Une vingtaine de voitures passent la nuit, serrées les une contre les autres comme dans un ferry-boat. Un mur de 3 m de haut entoure le parking, du verre pilé complète la protection. Le propriétaire dort dans la cour et 4 projecteurs, au quatre coins de la cour éclairent les voitures en permanence. La confiance règne !

Il fait très chaud et les klaxons des voiture nous empêchent de dormir à partir de 4 h du matin.

Mercredi 21 juillet 1993

On retrouve Pericli à 8 h 30. Il essaye de nous emmener au ministère pour payer les taxes, mais Farudin Kruta nous a dit qu'il voulait s'en occuper lui même et nous nous méfions de Pericli.

Pericli nous montre quelques cartes et nous partons dans la montagne à l'Est de Tiranë Mali . On passe d'abord derrière une montagne qui présente des écailles calcaires comme au Grand Som en Chartreuse, puis nous passons sur la montagne suivante, un charriage de calcaire du Trias supérieur. Mais il n'y a pas de falaises, simplement des dolines et des éboulis. La zone ne semble guère intéressante pour la spéléo.

La suite de la route passe dans un bois. Nous discutons avec un cantonnier qui nous montre un petit gouffre de 10 m et nous indique qu'il y en a d'autres loin dans la montagne, à trois heures de marche. Dans un café on fait la rencontre de "Belmondo" un Albanais au visage et aux manières qui rappelle notre vedette nationale. Il nous offre du raki de figue, puis nous invite à manger chez lui. Malheureusement, la voiture ne peut passer dans le chemin très raide et mauvais qui mène à sa maison. Nous renonçons et nous nous quittons avec force embrassades.

Nous poursuivons la route et Pericli nous montre une splendide perte, un ruisseau de 5 l/s environ issu d'une sorte de graben, pénètre dans une vallée et se perd dans une grotte de 20 m de porche d'entrée. C'est la grotte de l'Ours (Shpella e Ariut) que des Italiens du spéléo club des Pouilles ont explorée jusqu'à un siphon et qu'ils doivent venir plonger au mois d'Août.

Nous mangeons à l'ombre des chênes, puis revenons à Tiranë. Frédéric conduit et Pericli se trouve à côté de lui. En signe d'amitié sans doute, pericli attrape le cou de Frédéric et lui malaxe tendrement la nuque comme pour vérifier qu'il est bien nourri. Derrière, les autres rigolent franchement.

La voiture fait un inquiétant bruit de cliquetis. Nous trouverons plus tard qu'une cosse de bougie a sauté et que nous avons roulé sur "3 pattes". A Tiranë, Pericli réclame 10 \$ pour la visite, nous sommes estomaqués car il est professeur d'université mais il est vrai qu'il ne gagne que 50 \$ par mois. A la maison, on retrouve Suat. Le soir on va se promener dans Tiranë. Il y a beaucoup de monde dans les rues. Grosse chaleur. On discute avec un entrepreneur albanais qui importe des marchandises d'Allemagne et nous parle de l'économie du pays.

Jeudi 22 juillet 1993

Le matin, nous allons à l'institut de Géographie. C'est un très beau bâtiment ancien qui était le palais d'un pacha musulman. Il est en partie construit en bois, d'une architecture délicate et simple et d'une grande élégance, dans le style des maisons que l'on trouve à Berat. Nous retrouvons Farudin Kruta qui nous donne la carte géomorphologique de l'Albanie. Pericli arrive. Grande discussion à 3, Pericli, Farudin Kruta et Suat. Il apparaît clairement que Suat a voulu nous garder dans le Sud pour nous exploiter à loisir. Il n'est pas vice président de la fédération. Finalement nous devons encore payer 30 \$ à la fédé et nous obtenons un laissez passer pour aller à Korçë (prononcer Kortcha).

Nous partons de Tiranë vers Elbasan enfin libéré de Suat, mais dans la descente, la batterie de la voiture nous lâche complètement, et à Elbasan, nous n'arrivons même plus à démarrer la voiture en la poussant. Heureusement, un gamin s'occupe de nous. Il demande à un militaire en camion de nous aider et ce dernier recharge un peu notre batterie. C'est l'alternateur qui est visiblement défectueux. Un vendeur d'accessoires de voiture essaye de le réparer mais n'y arrive pas. Le soir arrive et nous sommes toujours en panne. Nous envisageons les différentes solutions. Retourner à Dürres, faire venir une pièce de Tiranë ...

Le garagiste nous offre à boire et un couple nous offre l'hospitalité. Ils ont deux filles dont une parle le Français. C'est un ancien directeur de mine actuellement au chômage, Petrit Bela. il a le physique d'un directeur, assez grand, le visage décidé et sachant ce qu'il veut. Il est très connu et respecté dans la ville. Sa femme, Emine, est malade du coeur et un peu exaltée par moment mais elle a un coeur en or. La fille aînée, Suela a 18 ans et Elda a 15 ans. Les filles ne sont pas bien belles mais nous sommes recus comme des rois. Repas simple de spaghetti et salade mais arrosé d'une bouteille de vin albanais de 10 ans au parfum suave. Logement spacieux et confortable. Un pièce pour moi tout seul et une autre pour Francis et Frédéric. Nous nous couchons à minuit. Une petite pluie rafraîchit l'atmosphère pendant la nuit.

Vendredi 23 juillet 1993

Francis part à 5 h 30 avec Petrit pour s'occuper de la voiture et trouver un électricien parmi les connaissances de Petrit. Ils vont finalement à l'ancienne mine de Petrit tiré par un autobus (corde spéléo à mettre au rebut). Un "maestro" de l'électronique répare finalement la panne. Il y a en plus de la tête de l'alternateur qui est morte, un défaut de masse et à un moment le moteur prend feu à cause de ce défaut pendant la réparation, quelques fusibles sont brûlés. Mais la voiture marche et c'est le principal. Ils reviennent à 15 h 30. La réparation nous aura coûté 2 FF !

Pendant ce temps, Frédéric et Baudouin se la coulent douce. Petit déjeuner à 8h, discussion avec ces dames. Ils se font raconter la vie des notables avant la révolution. Du temps du régime communiste, nos hôtes pouvaient aller en vacances sur les plages de Dürres ou à Pogradec sur les bords du lac d'Ohrid où l'air est frais. Depuis la fin du régime communiste, c'est le régime des vaches maigres. Plus question de partir en vacance. Les femmes s'ennuient et notre venue est un agréable divertissement. L'ainée des filles ne sort pas, a très peu de copines et pas d'ami

masculin. La cadette, très espiègle est dans la même situation et n'est pas autorisée à sortir toute seule dans la rue. Les enfants, une fois mariés restent dans la maison des parents (s'ils sont fils unique) ou chez les beaux parents. On leur explique longuement le fonctionnement bizarre des familles françaises.

Puis nous faisons une promenade dans Elbasan, arrêt au café puis sieste apéritive, apprentissage de la belote avec les filles. Le déjeuner est préparé par Elda, sorte de pot au feu et salade de tomates et poivrons. Nous finissons le repas avec raki et thé.

Finalement nous quittons nos hôtes vers 16 h après beaucoup d'embrassades. A 17 h, nous filons vers la frontière macédonienne. Nous arrivons à la tombée de la nuit à Pogradec au bord du lac d'Ohrid à 1500 m d'altitude environ.

Il fait bon et nous trouvons un ancien hôtel pour la nuit. Le propriétaire est un ancien opposant au régime et a passé de 1944 à 1991 tout son temps en prison ou en résidence surveillée. Il avait acheté son hôtel en 1942 et l'a récupéré il y a tout juste 5 mois. Le gouvernement albanais a en effet rendu leurs biens aux anciens propriétaires qui avaient été spoliés par le régime communiste. Le propriétaire a même obtenu une indemnisation pour les dégâts subis par son bâtiment. Mais il a maintenant 69 ans. Il regrette tout ce temps perdu, mais sans amertume excessive. Il a appris le Français au lycée français de Korchë (prononcer Kortcha).

On loge dans une grande pièce délabrée donnant sur une pelouse à 20 m seulement du lac et le bruit du clapotis, car il y a du vent, nous berce toute la nuit. Le prix de la chambre, seulement 1 \$ chacun, nous permet de manger au restaurant en dessous. C'est une jolie fille, ingénieur de Tiranë, qui nous sert. Elle est au chômage elle aussi, parle quelques mots de Français et arbore une belle tour Eiffel sur son corsage.

Samedi 24 juillet 1993

Très beau temps. Nous partons au lac de Prespan voir la zone proposée par Pericli. Nous passons par la plaine de Korchë, très plate et bien drainée par tout un tas de canaux. Il y a beaucoup de monde et les femmes sont très élégantes avec leur chapeau de paille et leur vêtement colorés. Les gamins en revanche sont assez désagréables, à demander des cigarettes et même à deux reprises, il y a des gestes hostiles. A Korchë, se trouvait avant 1927 un lycée français. Un peu au nord de cette ville, on quitte la bonne route pour une route blanche qui file jusqu'à la Macédoine en longeant plus ou moins près le lac de Prespan.

Pericli nous avait parlé de pertes du lac de Prespan vers le lac d'Ohrid. Au premier village Liqenas, nous allons voir ce que sur la carte de Farudin nous avons pris pour des pertes karstiques mais qui s'avère être simplement une prise d'eau pour l'irrigation (?).

On continue vers le Nord et on arrive non loin d'un village au dessus d'une falaise, Gorika e Vogël. Au dessous de la route s'ouvre un porche qui semble avaler le lac. Baudouin va voir le bas de la falaise. Une fissure étroite lui permet d'entrer dans une salle allongée de 30 m sur 10 m parallèle à la falaise. Elle est remplie de blocs et de boue. Des milliers de coquilles traînent par terre, témoignant qu'il s'agit bien d'une perte. Mais en contrebas, il peut se glisser dans la trémie très instable et descendre environ 20 m sous le niveau du lac. Malheureusement, la première est de courte durée. Il est bientôt arrêté par les blocs et malgré un léger courant d'air frais soufflant, n'arrive pas à aller plus loin. TPST 1 h, développement 100 m.

Nous continuons jusqu'à la frontière de la Macédoine et revenons sur nos pas. L'éclairage du soir sur le lac est somptueux et nous mitraillons le lac avec nos appareils photo.

Nous prenons un auto stoppeur. Il s'agit d'un Albanais de 55 ans qui revient à pied de Macédoine avec deux énormes fardeaux, sans doute ses emplettes de la journée. Il a une veste et une grosse casquette et il est très content d'être pris en stop. Il essaye d'engager la conversation

car il parle les langues étrangères : Albanais, Grec, Macédonien, mais il comprend vite que nous n'avons pas de langues en commun. A l'arrivée, il demande combien il nous doit et quand on lui fait comprendre que c'est gratuit, il nous embrasse tous les trois avec force démonstrations d'amitié.

Nous passons en Grèce sans problème à 20 h et bivouaquons 3 km plus loin. Fini les contrôles de la police et de la police financière !

Pendant la nuit, à 2 heures du matin, nous sommes survolés par une sorte d'insecte (?) qui émet des flashes régulièrement à peu près toute les deux secondes. Il décrit une grande boucle et passe à quelques mètres de nous. Le spectacle est impressionnant comme si un ectoplasme nous avait survolé sans bruit.

Dimanche 25 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps.

Nous descendons à Kastoria, belle ville agglutinée sur une langue pointant dans un lac. Puis nous roulons vers les Météores que nous visitons vers 13 h. C'est très beau et intéressant. Nous visitons le Grand Monastère. Les sites sont très connus mais on ne se lasse pas du spectacle de ces monolithes de 40 à 80 m de hauteur, avec leurs bâtiments monastiques qui étaient visiblement en compétition pour le titre du plus vertigineux. Nous continuons et arrivons à Ioanina à 16 h 20. Nous trouvons Arnaud à l'endroit prévu. Mais c'est un miracle car il s'était trompé sur le jour et ne nous attendait que pour le lendemain. Nous filons à Igoumenitsa et trouvons un bateau le Marko Polo, pour Bari à 22 h (46000 drachmes à 30 dr par francs français, mais nous avons marchandé notre billet initialement à 55000 dr). Nous dormons dans une cabine un peu surchauffée.

Lundi 26 juillet 1993

Le matin, nous prenons le petit déjeuner avant d'arriver à 9 h à Bari.

Ensuite nous achetons de l'essence car il y a des grèves en Italie qui risquent de nous gêner et roulons toute la journée sous le soleil et la chaleur. Nous passons les Alpes par le Montgenèvre et le col du Lautaret car nous n'avons plus de Lire pour payer le Fréjus et arrivons à Grenoble à 23 h.

LA SPÉLÉOLOGIE EN ALBANIE

Les possibilités spéléologiques de l'Albanie peuvent se déduire de celles des pays voisins. En effet, les travaux des géologues (Bourcart, Aubouin...) montrent que l'Albanie se rattache quant à sa partie Nord (région des Alpes albanaises), au Monte Negro dont elle constitue le prolongement. Et la partie centrale et la partie Sud se rattachent à la Grèce. On sait que dans le Monte Negro (Crna Gora), plus précisément sur le massif du Dormitor a été exploré un grand gouffre (Jama na vjetrenom Brdu, -897) et d'autres plus petits. En Grèce, en revanche, les résultats ont été plus modestes. Néanmoins, on connaît quelques grands gouffres sur le plateau d'Astraka à Ioannina (Epos Cham -451, Provatina -407).

L'article de Baer signalait 9 grottes :

- grotte de Mezhoranit à Tepelenë (8 km ?)
- grotte de Kotite à Çorovodë (doit être la même que Pirogosh)
- Résurgence de Vanista près de Gjirokastra dans la vallée de Drino jierhebt

- grotte de Velca à Vlora
- grotte d'Himare
- grottes de Fush-Kruje
- grotte d'Igor près de Pishkash
- grotte Cervenak à Ohrida
- grotte Ali Dedës à Juban

Organisation de la spéléologie en Albanie :

L'Académie des Sciences de Tiranë n'ayant plus de moyens financiers, les géographes et les quelques spéléos se sont constitués en une fédération : l'Association Didactique Scientifique Spéléologique Albanaise.

On pourra consulter le règlement pour les explorations. On peut voir qu'il y a deux motivations dans cette fédération. D'une part, inviter des spéléos étrangers pour créer un noyau de clubs albanais et explorer les richesses spéléologiques du pays, d'autre part gagner de l'argent sur le dos des spéléos étrangers. Ces deux motivations sont un peu contradictoires en ce sens que l'étranger est considéré simultanément comme un spécialiste qui amène son savoir faire et comme un client auquel on apporte des prestations (?). On ne sait plus dans ce contexte quel est le client. Cette façon de voir peut se rapprocher de la méthode chinoise, mais en Chine il y a beaucoup de gouffres et grottes, alors que l'Albanie semble pauvre. Cette spéléo est très différente de la spéléo française où le spéléo est très indépendant, n'a rien à payer sinon son assurance et pratique son activité dans un cadre non professionnel.

Résultats des explorations en 1993

Notre expédition était initialement destinée à l'exploration de nouvelles cavités que naïvement nous pensions pulluler en Albanie. Très rapidement, nous avons déchanté et l'expédition a tourné en expédition de reconnaissance pour trouver les meilleurs sites spéléologiques.

Le premier que nous avons examiné est celui de la région de Skrapar. Dans cette région est connue depuis longtemps la grotte de Pirogosh qui a été longtemps le plus grande d'Albanie. Malgré des recherches qui semblent soutenues, le club local n'a pas réussi à trouver une nouvelle grotte. L'impression que nous donne le secteur est défavorable. Le calcaire est de qualité moyenne (crétacé), il n'y a pas de lapies vraiment développés, sauf sur de faibles surfaces. Partout en revanche la "terra rossa" a envahi le moindre creux. Les possibilités spéléologiques ne sont pas nulles, puisqu'il existe des résurgences, mais les découvertes résulteront d'un gros effort du club local plutôt que d'étrangers à qui la première reviendrait bien trop cher. La voie d'accès la plus pratique pour les réseaux profonds est à chercher du côté des résurgences.

La seconde zone que nous avons vue est celle située à l'Est de Tiranë, le Mali Me Gropa dont les calcaires sont d'âge triasique supérieur. Là encore le paysage est celui de montagnes sans falaise, sans lapiés, présentant des dolines ou des pentes à maigre végétation ou des bois de chênes. Des gouffres et des puits à neige ont été signalés dans la montagne et il y a la perte de l'Ours (Shpella e Ariut) dont les possibilités restent importantes. Il faudrait visiter systématiquement les résurgences et nous ne l'avons pas fait.

La troisième zone est celle située entre le lac de Prespan et le lac d'Ohrid. Là encore, il s'agit de karst méditerranéen avec un gros remblayage de "terra rossa". Nous avons repéré une perte du lac de Prespan près du village de Gorika e Vogël. Il serait intéressant de poursuivre la désobstruction en bas de la trémie (bruit d'eau et courant d'air) mais le rocher est très mauvais et il faut étayer. Il peut exister d'autres pertes du lac le long des falaises ou en Macédoine.

D'après les discussions que nous avons eues avec Farudin Kruta qui fait sa thèse d'état sur le karst Albanais, les massifs du Nord sont plus intéressants que ceux du Sud. D'après lui, le

meilleur secteur est situé à l'Est du lac de Shkoder, dans lequel se jette de grosses résurgences karstiques. Des Italiens auraient exploré cette année une grotte dans laquelle ils seraient tombés sur un collecteur de 50 l/s et ils auraient exploré 2 km de réseau. Dans la vallée de Valbonne que nous avons demandée pour nous, les Italiens de Rome auraient exploré en juillet 1993 quelques grottes dont la plus importante ferait 200 m avec un petit glacier.

Le secteur que s'est vu attribuer le club de Marseille pour Septembre 1993 est situé dans le Sud, non loin de Gjirokaster. Vu de loin, il s'agit de montagnes pelées, de type méditerranéen.

Le spéléologue albanais

Nous pouvons décrire aussi le spéléologue albanais tel que nous avons pu le voir à Çorovodë. Il n'a aucun équipement, pénètre dans les trous en sandales et vêtements de ville, pantalon et chemise. Comme éclairage, il utilise la bougie ou la lampe de poche tenue à la main. Il ne cherche pas à se procurer un casque ou une combinaison en toile. Il pense qu'il y a un uniforme de la spéléo que seuls les Occidentaux possèdent et qu'il ne peut avoir, faute d'argent. Le "bon spéléologue" met un point d'honneur à sortir de la grotte parfaitement propre. Ce sont des maniaques de la propreté, ils sont aussi très gaspilleurs. A la sortie de la grotte de Pirogosh, nous avons vu Gramosh jeter d'un geste élégant son pantalon dans un fourré, car il avait un accroc.

Ils sont très souples et passent facilement les étroitures vu leur minceur. En escalade, ils sont très gênés dans les grottes par leur éclairage rudimentaire. En revanche, à l'extérieur ils sont d'une agilité déconcertante et se promènent sur des vires en terre tellement scabreuses qu'un spéléologue français refuserait de passer sans assurance (descente au fond de la gorges de la grotte de Pirogosh, 50 m de vide, accès au porche de la grotte préhistorique des gorges d'Ossum, 20 m de vide).

Ils ont toutes les qualités pour faire de bons spéléos. Ils donnent tout de même l'impression de fuir les grottes aquatiques.

Liste des grottes et résurgences que le SGCAF a vues pendant les deux voyages.

- grotte Jubanit (Shpella e Jubanit), sans doute la grotte Ali Dedës de Baer, vue en 1990
- grotte Mezehogarit (Shpella Mezehogarit) déjà vue par Baer, vue en 1990
- résurgence de Gjirokaster (Viroi Gyrokastra), vue en 1990 et 1993
- grotte Vanistra (Shpella Vanistra), vue en 1990 sur 100 m
- l'Oeil Bleu (Syri Kulte) siphon vu en 1990
- résurgence de Ujë if fohtë (50 l/s), au bord de la route, impénétrable, vue en 1993
- grotte de Pirogosh, explorée par le club de Pirogosh à Çorovodë (1 km, non terminée), vue en 1990 et 1993, puits à descendre derrière une étroiture sélective.
- gouffre de Prosek (-65, le 2e lac à vérifier), descendu en 1993
- grotte près du gouffre de Prosek (dév. 60 m), déjà connue, vue en 1993
- glacière du Tomor (prof -10), déjà connue, vue en 1993
- grotte préhistorique des gorges d'Ossum, aperçue mais non atteinte en 1993, à 15 m de hauteur
- porche au dessus de Gjerbës (dév 20 m), une escalade faite en 1993
- grotte-perte d'Ariut (dév. sup 200 m), entrée visitée en 1993 (club des Pouilles)
- grotte-perte du lac de Prespan à Gorika e Vogël (dév. 100 m, -30), la salle d'entrée était peut-être connue, mais la descente de la trémie a été faite en première en 1993
- résurgence de Kerpicë (non vue) au sud de Gramsh, en provenance du Tomor. Les spéléos de Çorovodë ne la connaissent que de réputation.

Bibliographie géologique et spéléologique

Auboin J, Ndojaj I (1964) Regard sur la géologie de l'Albanie et sa place dans la géologie des Dinarides. Bull. Soc. Géol. de France, 7 (VI), pp 593-625.

Bourcart J (1922) Les confins albanais administrés par la France. Contribution à la géographie et à la géologie de l'Albanie moyenne. Delagrave, 307 p.

Chabert Cl, Courbon P (1986) Atlas des grandes cavités mondiales, p 84.

Baer J (1977) Caving in Albania. The British caver, vol 68, p 12-14.

Lefoulon C (1990) Expédition du SGCAF en Albanie, . Scialet19 p 98-100.

Documents cartographiques:

Il existe une carte topographique détaillée au 1/25000 dont nous avons vu la feuille de Çorovodë mais qui est difficile à obtenir. Formalités à faire à l'avance auprès de l'Institut de Géographie.

Il existe une carte géologique et une carte topographique au 1/200 000, en couleur, que nous possédons.

Enfin Farudin Kruta a dessiné une carte géomorphologique au 1/500 000 dont il nous a laissé un exemplaire

CONCLUSIONS

L'Albanie du Sud, celle que nous avons vue, présente des paysages karstiques de type méditerranéen. Elle n'est pas très riche en phénomènes spéléologiques. A force de prospection ou de désobstruction des réseaux seront cependant découverts.

Il nous semble que les conditions de misère du pays et l'insécurité qui en résulte, quant aux biens, rendent ces explorations bien pénibles et hasardeuses pour des résultats d'exploration qui seront maigres.

Les conseils que nous pourrions donner à une expédition sont les suivants :

- Être en règle avec le règlement de la Fédération Albanaise et passer par Tiranë régler les problèmes au début de l'expédition.
- Se munir d'un papier officiel pour les contrôles de police.
- Louer chez l'habitant une maison pour loger, avec une cour fermée pour les voitures
- Disposer d'un véhicule tout terrain pour se déplacer en montagne
- Ne jamais laisser un véhicule sans surveillance
- lier des relations avec les habitants de la région car ils la connaissent bien
- ne faire aucun prélèvement dans la grotte (car ils considèreraient cela comme un pillage)

Quelques adresses :

EXPÉDITION 1993

des Spéléos Grenoblois du CAF en

ALBANIE

Nous présentons pour la Commission des Grandes Expéditions de la Fédération Française de Spéléologie le rapport de l'expédition en Albanie du club des Spéléos Grenoblois du Club Alpin Français. Ce rapport constitue le rapport final.

Il contient quatre parties

- Description sommaire de l'Albanie
- Compte rendu journalier de l'expédition du 11 juillet au 26 juillet
- Présentation de la spéléologie en Albanie
- La grotte de Pirogosh

Fiche technique résumé de l'expédition

Pays : Albanie

Région : Skrapar, dans le sud est

Club : SGCAF

Responsable de l'expédition : Baudouin Lismonde, 10 allée de la Colline, 38100 Grenoble

Résultats : quelques cavités, prise de contact, 1 article publié



FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPEDITIONS INTERNATIONALES
23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON
Tél. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

GÉNÉRALITÉS

Nous sommes partis à trois, tous membre du club des Spéléos Grenoblois du Club Alpin Français : Frédéric Aitken, Francis Charpentier et Baudouin Lismonde en Albanie pour y faire des explorations spéléologiques du 11 juillet au 26 juillet 1993.

Le voyage prend son origine de contacts pris début 1988 par Francis Charpentier et Baudouin Lismonde avec l'Académie des Sciences de Tiranë (prononcer Tirana) du temps du régime communiste.

En novembre 1990, un premier voyage avait eu lieu avec Roland Astier, Francis Charpentier et Christophe Lefoulon. Ils étaient partis en avion et avait été reçus princièrement pendant quelques jours. Ils avaient visité et topographié la grotte de Pirogosh à Çorovodë (prononcer Tchorovoda) dans la province de Skrapar et quelques autres dans le pays.

Le deuxième voyage a été retardé suite aux événements politiques et à la famine qui régnait en Albanie en 1992. L'incertitude sur les conditions dans le pays explique le faible nombre de participants.

1ère partie : DESCRIPTION SOMMAIRE DE L'ALBANIE (par Baudouin Lismonde)

L'Albanie (Shqipëria) fait partie de la péninsule balkanique. C'est un petit pays très montagneux de 29000 km² (comme la Belgique), bordé à l'Ouest par la mer Adriatique, au Nord par la Serbie et la Macédoine et au Sud et à l'Est par la Grèce. La distance de Tirana à Grenoble est de 1800 km par la Slovénie et le Monténégro et un peu plus par l'Italie.

Le pays est très montagneux avec des sommets dépassant 2500 m. La forêt occupe presque 10 000 km², dont 3000 km² de chêne, 2000 de hêtres et 1000 km² de pins. Curieusement, dans les montagnes, les routes quittent volontier les vallées pour grimper haut sur les pentes. Certaines vallées ne sont même pas desservies par des routes carrossables.

Le pays est peuplé de 3 millions d'habitants avec une grande proportion de jeunes. La langue albanaise est difficile à comprendre pour un Français (bonjour = mirdita, merci = falemderit). La langue étrangère la plus parlée est l'Italien suivi du Français et de l'Anglais. Les Albanais étudient beaucoup les langues étrangères en ce moment du fait de la tendance générale à l'émigration.

Un écrivain contemporain Ismail Kadare a acquis une réputation internationale avec ses ouvrages où il montre l'âme profonde du peuple Albanais dans des fresques du temps ancien ou récent ("le général de l'armée morte").

L'Albanie a une vieille histoire qui se rattache, dans l'antiquité à celle de l'empire Illyrien. Beaucoup plus tard, au XV e siècle, le pays fut absorbé par l'empire Ottoman, malgré la farouche résistance du héros légendaire et populaire Skander-Beg dont la plus belle place de Tirana honore le nom. L'Albanie fournit alors à l'empire des guerriers fameux, les Janissaires. Tout le sud est rattaché au Villayet de Janina (actuellement en Grèce).

Finalement, après plusieurs révoltes, l'Albanie récupéra son indépendance en 1912, puis fut placée sous protectorat de la France après la première guerre mondiale (armée d'Orient commandée par Francès d'Esperey). De cette époque date la création des lycées français de Korchë et Tiranë qui popularisèrent la langue française. En 1925, l'Albanie devint une république, puis un royaume en 1928 (le roi Zog 1er). L'arrivée des Italiens en 1938 arrêta ce mouvement. Elle se libéra de la domination des forces de l'Axe vers 1944. Enver Hoxha, le chef de la résistance devint le chef de l'état, transformé en République Populaire Socialiste. Après avoir été proche de l'Union Soviétique stalinienne, l'Albanie a effectué après 1961, un spectaculaire rapprochement avec la Chine de Mao, rapprochement qui s'est traduit par une coopération économique étroite jusqu'à l'année 1978 où les deux pays se sont brouillés.

Après la mort d'Enver Hoxha en 1985, Ramiz Alia a pris la tête du pays et une amorce d'ouverture s'est dessinée avec l'Italie et la France. En 1991, le régime a été balayé à la suite de grèves générales, sans effusion de sang, ni purges. Un régime démocratique s'est mis en place (où les anciens communistes ont encore leur place).

L'Albanie d'avant 1991 est un pays communiste, de type policier. Le principe était l'isolement par rapport aux pays occidentaux : frontières étanches, pas d'importations. Un système égalitariste permettait à tout le monde de trouver sa place. La gamme des salaires était très réduite, l'industrie avait été installée par la Russie d'abord, puis par la Chine ensuite. Les richesses naturelles du pays (3^e producteur mondial de chrome) permettait un certain gaspillage, pas d'impôts, électricité gratuite, loyers très réduits. Toutes les habitations, les champs et les usines étaient collectivisées. Le côté négatif était l'absence de liberté et la fermeture sur l'étranger, le côté positif était le maintien de l'unité du pays en écrasant les causes de discordes, religion, nationalisme et inégalités sociales.

Peut-être, ce qui a déclenché la révolte est l'apparition de la télé dans les foyers albanais. Bien entendu, ils raffolent de cette "fenêtre" qui leur montre un monde extérieur très étrange pour eux. Peut-être aussi, ont-ils compris que la phobie du gouvernement pour tout ce qui est étranger n'était pas justifiée.

Après les "changements" de 1991, l'Albanie a beaucoup évolué. Le régime communiste a été aboli et officiellement l'Albanie est devenue un pays démocratique. Mais les usines ont été sabotées à cette époque (par les communistes disent les anciens opposants) et l'activité industrielle et minière a totalement cessé. En 1992, la famine a régné car les terres étant collectivisées, les ouvriers agricoles avaient cessé aussi le travail. Mais en 1993, la situation s'est modifiée. Les paysans se sont réappropriés les terres et se sont remis au travail. Avec la richesse naturelle du pays en eau et en soleil, les résultats ont été immédiats et le spectre de la famine repoussé. Les voitures, rarissimes dans l'ancien régime ont envahi des routes. Pour la plupart, elles ont été achetées à l'étranger par les émigrés. Les routes ont été améliorées, surtout les grands axes qui mènent à l'étranger.

Dans tout le pays, en particulier près de Tiranë et à Elbasan, nous avons pu voir le spectacle navrant de puits de pétrole arrêtés, de complexes miniers ou métallurgiques en ruine, d'usines de verrerie ou chimique à l'abandon. Cela était déjà un peu vrai du temps des communistes puisque la maintenance par les Chinois avait cessé depuis 10 ans, les événements récents ont simplement accentué cet état de chose. La pollution est très grande, les camions puent, les dépotoirs sont inexistants donc les déchets sont partout, le bruit des klaxons dans les grandes villes est incessant.

Le pays reste très pauvre, tous les produits sont importés et sont exposés à la convoitise des Albanais. La tradition d'hospitalité de ce peuple encore vivace dans beaucoup d'endroits (cf le récit de voyage) a malheureusement été écornée par la cupidité de certains pour les marchandises

occidentales, et en Albanie, il y a autant, sinon plus, de voleurs qu'en Italie. A l'ambassade de France à Tiranë, quelqu'un avait dit à Francis qu'on était des inconscients et qu'on devrait s'estimer heureux si on était simplement dévalisé ! De fait, ce genre de publicité porte, car nous n'avons pas vu un seul touriste en Albanie.

Dans le pays, les contrôles sur la route sont nombreux, pratiquement à l'entrée de chaque village. Si on n'a pas d'accompagnateur albanais ou un papier officiel, on a toutes les chances (d'après un Allemand rencontré à la frontière) de se faire rançonner par les policiers : amende à la tête du client, qu'il faut marchander. Pour notre part, nous n'avons pas eu à payer d'amende. Sur les routes menant à la frontière, la police économique (l'équivalent de nos douanes) se livre aussi à de nombreux contrôles. La richesse de ce service étonne. Ils sont bien habillés, en civil et roulent dans des voitures puissantes et neuves.

Une caractéristique du paysage albanais est la présence partout de petits bunkers, tous taillés sur le même modèle, constitués d'une coupole de 2,5 m de diamètre avec une ou deux meurtrières et un accès latéral. Il y en aurait un million en Albanie, de quoi loger toute la population. Actuellement, ils sont à l'abandon, envahis par les herbes et la terre et constituent comme une monstrueuse éruption de pustules sur le sol albanais (traduction somatique de la paranoïa de l'ancien dictateur?).

Une autre constante de l'Albanie est la laideur des habitations modernes. Les maisons ne sont jamais terminées. Il n'y a pas de crépis, les briques sont mal alignées, le ciment bâclé. L'œil français est sans arrêt écorché par les fautes de goût qu'il observe. Il n'y a pas de jardins, seulement des terrains vagues. Sauf à Tiranë, il n'y a pas de rue, seulement des chemins non entretenus. Sur le bord des routes, les habitants coupent les arbres avec des moyens de fortune, sans doute pour le chauffage. Cela s'explique sans doute par le fait que l'état était propriétaire de toutes les habitations et des terrains, et donc personne ne se souciait d'en améliorer l'aspect.

Un troisième aspect très important de la campagne albanaise est qu'il n'y a pas d'endroit sans Albanais. Où que l'on s'arrête en voiture, en pleine montagne ou en rase campagne, il y a toujours une ou plusieurs personnes qui sont là, soit à attendre, soit à pousser un âne ou autre chose. Pour cette raison, on ne peut camper car on aurait bientôt des gens autour et sans doute un contrôle policier. D'ailleurs, le camping est-il autorisé en Albanie ? L'Albanie a eu une natalité semblable à celle des pays du tiers monde. Il y a une pression démographique énorme dans le pays, qui suffirait, même en l'absence de crise économique à expliquer la forte émigration des jeunes Albanais vers la Grèce, l'Italie ou la Turquie.

Les religions étaient interdites du temps du régime communiste. Depuis la chute de celui-ci, on voit poindre de nouveau les anciennes religions. La religion majoritaire doit être l'Islam et de nombreuses missions et subventions provenant d'Arabie Séoudite montrent l'intérêt que prêtent à l'Albanie les pays musulmans. À Tiranë, nous avons pu contempler une longue théorie de grosses limousines noires, climatisées, véhiculant une délégation de l'Arabie Séoudite. Au Sud,

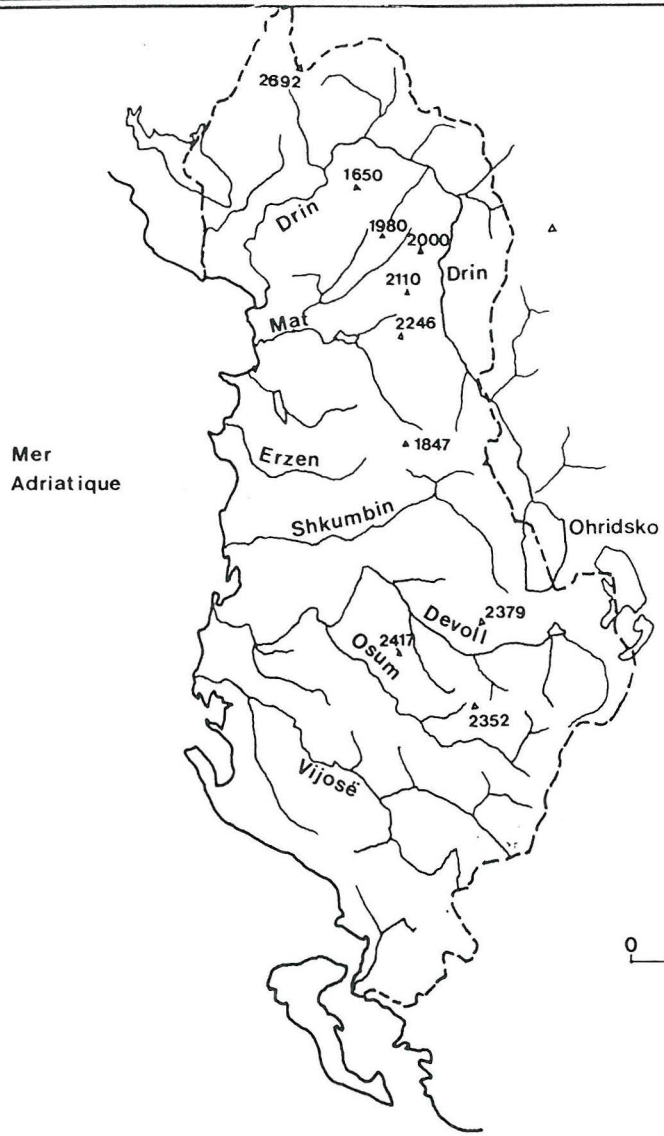
il y a aussi des Grecs dont la religion est chrétienne orthodoxe. Au Nord, on trouve aussi des catholiques dont le récent voyage du Pape à Tirana était destiné à réveiller la ferveur. Les rares étrangers que nous avons rencontrés sont les missionnaires de sectes nord américaines.

Sur le plan des nationalités, les Albanais avec qui nous avons pu discuter, revendiquaient sans équivoque le Kosovo (Serbie actuelle), en revanche et d'une manière contradictoire, ils niaient tout droit de la Grèce à certaines parties du Sud où pourtant les Grecs sont majoritaires (cf incidents diplomatiques du mois de juillet 1993). Le problème de la distinction impossible à faire dans les Balkans entre États et Nationalités risque de se poser à moyen terme aussi à l'Albanie...

La monnaie locale est le Lek. Le change est (en juillet 1993) de 105 Lek pour 1 \$ soit 17 Lek par Franc français. Il faut prendre garde au fait que le Lek a changé de valeur. Le nouveau Lek vaut 10 anciens Leks. En province, les gens continuent à parler en anciens Leks ce qui est une cause d'incompréhension. La seule méthode pour s'en sortir est de repasser au \$ US, dont ils connaissent parfaitement la valeur.

Pour donner une idée des revenus et des prix, le salaire d'un fonctionnaire est d'environ 5000 Leks (300 FF), le revenu moyen d'un Albanais est d'après une personne de Tiranë de 10 000 Leks (600 FF). Le prix du pain est élevé 50 Lek (3 FF) pour 1,5 kg mais il y a une subvention pour les petits revenus. Une boîte de coca cola coûte 50 Lek (3 FF) mais un café turc ne coûte que 3 à 5 Lek (0,25 FF). Les hôtels tenus par l'État sont hors de prix (150 FF) mais il y a un autre prix 10 fois moins élevé pour les Albanais. Par exemple à Pogradec sur le bord du lac d'Ohrid, la nuit à l'hôtel principal coûte 23\$ pour un étranger et 2,5\$ pour un Albanais. Les repas au restaurant sont très abordables pour nous, de l'ordre de 12 FF avec boisson (bière ou coca cola, car le vin albanais est détestable).

A défaut de créer de la richesse dans les usines, les Albanais ont compris que le moyen le plus rapide de s'enrichir est de faire du commerce. Depuis deux ans, tout le monde s'est mis à vendre et dans les rues et au bord des routes, on trouve d'innombrables échoppes de commerçants. Cela va du gamin qui offre à la vente deux ou trois paquets de cigarettes ou un poisson, au commerçant qui a son petit "estanco" qui ferme bien où il vend des boissons ou d'autres accessoires. A Tiranë, on trouve des magasins de luxe qui ne doivent concerner que les nouveaux riches, les trafiquants de haut vol. Comme le phénomène est récent, il ne s'est pas encore produit de ségrégation suivant l'argent (pas de classes sociales) et tout le monde parle facilement avec tout le monde (mais pour combien de temps encore !).



HYDROGRAPHIE

YOUGOSLAVIE



— itinéraire suivi en 1993
ROUTES ET VILLES



2ème partie : COMPTE RENDU JOURNALIER DE L'EXPÉDITION (par B. Lismonde)

Dans ce contexte incertain, Francis Charpentier avait reçu une invitation de Suat pour explorer les grottes du Sud. C'est le Nord qui nous paraissait le plus intéressant mais il nous semblait maladroit de retarder notre venue car nous pensions le nord inaccessible à cause de la guerre yougoslave. En réalité, et nous l'apprendrons au cours du voyage, le Nord était déjà attribué à des Italiens. Avant le départ, Francis n'a pu fixer une date précise avec les Albanais du fait de la difficulté des liaisons téléphoniques.

Dimanche, 11 juillet 1993

Nous partons à 8 heures du matin en voiture (Express Renault de B. Lismonde) à 4 de Grenoble, Arnaud Lismonde nous accompagnant jusqu'à Igoumenitsa en Grèce. Le temps est pluvieux et frais. Nous passons chez Roland Astier pour un dernier coup de téléphone en Albanie car nous n'avons pas pu prendre rendez-vous précisément avec Suat Braçelari (prononcer Bratchelari), le président du club spéléo local. La communication téléphonique est réussie et nous annonçons à Margarita Kaloçi (prononcer Kalotchi), qui parle Français, notre passage à Kakavia, à la frontière entre la Grèce et l'Albanie à 9 heures le mardi 13 juillet. Quelqu'un devrait venir nous y attendre.

On passe par la Savoie et le col du Mont Cenis (neige à 2500 m) au delà duquel on trouve le grand beau temps. La descente du col est déviée sur une route très étroite qui est rendue scabreuse par la présence de motards déchaînés.

On descend ensuite toute l'Italie par les "autostrades" Turin, Pavie, Parme, Modène, Bologne, et la cote Adriatique, Ancône, Bari. Un incendie de broussaille au bord de l'autoroute nous stoppe une heure vers 20 heures. Ce sont les paysans qui mettent le feu à la paille qui reste dans les champs après la moisson. Toute la campagne est éclairée par ces incendies. Nous nous arrêtons pour dormir à 40 km de Brindisi dans une oliveraie après avoir parcouru 1350 km de route. C'est Frédéric qui a conduit le plus long tronçon. Le soir, il fait chaud, mais au cours de la nuit, la température baisse et devient agréable (22° environ).

Lundi, 12 juillet 1993

Réveil à 7 heures par un beau temps frais. Nous arrivons à Brindisi à 8 heures et trouvons des places pour un bateau l'Appollonia 2 de la compagnie Adriatika qui part à 9 heure pour Corfou et Igoumenitsa. Nous sommes obligés de nous activer pour être à l'heure. Départ du bateau à 10 h. A bord, de nombreux Turcs avec femmes et enfants rentrent au pays et campent par terre en mangeant leur nombreuses provisions de route (lait caillé, salades ...). Des touristes aussi, des

jeunes. Nous visitons à fond les parties accessibles du bateau et déjeunons à midi de spaghetti sauce bolonaise. A partir de 14 h, on longe les cotes albanaises brûlées sous le soleil. A Corfou, nous croisons le porte avion français Clémenceau (des forces de l'ONU dans la guerre entre Croates et Serbes). Nous arrivons à Igoumenitsa à 20 h. Le débarquement des voitures est assez long car elles sortent en marche arrière. Nous mangeons dans un petit restaurant grec un repas frugal (mussaka et calmars) arrosé d'un vin résiné puis nous roulons dans la montagne et trouvons un endroit pour dormir, malheureusement très bruyant, car trop près de la route.

Mardi 13 juillet 1993

Lever à 7 heures avec un beau temps pas trop chaud. Nous laissons Arnaud à Ioanina, puis filons à la frontière albanaise. Longues formalités à la frontière. Nous payons notre visa 45 \$ par personne (cours à 1 \$ = 6 F.F.). Les bureaux des fonctionnaires sont dans un état de délabrement incroyable mais les fonctionnaires sont en uniforme.

Nous trouvons Suat et Margarita à midi, juste après la frontière. Ils étaient partis à 3 heures du matin et nous attendaient à partir de 9 heures. Nous les faisons monter dans la voiture pendant que les autres personnes en camionnette rentrent. Suat est petit et frêle, presque émacié, vêtu d'un pantalon et d'une chemisette impeccable. Son visage est étroit et il n'est pas sûr de lui. Margarita est une jeune femme mince et gracieuse, bien habillée, assez coquette, mais dont le visage révèle une certaine dureté quand elle ne sourit pas. Elle est coiffée de façon moderne. Elle parle un excellent Français avec un accent chantant agréable. Elle enseigne le français dans le collège où Suat enseigne l'histoire et la Géographie. Suat se croit obligé de nous tenir des discours historiques et un peu guindés que Margarita traduit consciencieusement.

La route n'est pas bonne mais tout de même asphaltée. Le pays semble à l'abandon, et les maisons sont délabrées. On ne se croirait certes pas en Europe. Nous passons à une résurgence avec un lac plus ou moins à sec et des ruines de tuyaux, un ancien captage abandonné depuis deux ans. Quelques porches s'ouvrent juste au dessus mais sans courant d'air. Puis nous passons à une belle résurgence abondante (50 l/s) mais qui sort d'une pente d'éboullis 30 m au dessus de la route. Présence d'une buvette et d'un mauvais restaurant avec de nombreux déchets de boites de Coca Cola et autres.

Après un frugal repas (pâté et eau sirop), nous visitons Berat. Suat nous fait monter par un chemin pas possible jusqu'aux remparts, puis nous allons à Çorovodë par une route bourrée de nids de poules. Suat nous invite au restaurant, et nous dégustons une salade grecque et un vin Hongrois (?) excellent (11 \$ pour 5, comme nous l'apprendrons deux jours plus tard). Son salaire d'enseignant est seulement de 40 \$ par mois et il est aussi mal loti que tous les fonctionnaires albanais. L'état n'a pas d'argent car il n'y a guère d'impôt et comme les usines ne travaillent pas, c'est la misère. L'Albanie est comme la Somalie dit Suat.

Comme il pleut à notre arrivée à Çorovodë, Suat qui nous avait prévu un camping, nous loge

finalement dans l'appartement en construction de son frère qui est chauffeur du Préfet. Par la même occasion, nous garons notre voiture dans le garage du Préfet car il n'est pas question de laisser une voiture dehors en Albanie (on la retrouverait sur cales ?). Le garage est gardé la nuit par un policier armé d'une mitraillette.

L'appartement dont nous disposons n'a pas d'eau ni de wc. L'eau, nous pouvons la prendre à un robinet qui coule jour et nuit près du water dans une petite bâtisse au bord de la rivière. Le water est à la turque et les enfants qui l'utilisent font leur besoin systématiquement en dehors du trou. Francis n'y va qu'avec ses bottes ! Tout part à la rivière juste derrière. La nuit, le concert des grenouilles et des crapauds est très varié et nous berce de sa musique exotique. La rivière dont le lit de gravier dépasse 100 m de large est le siège d'une importante circulation. Il y a en effet un gué où les gens viennent laver leur voiture ou leur autocar. Nos voisins sont très gentils, des officiers, ils ont l'eau au robinet et leur fille de 12 ans se lie avec nous, car nous sommes "véri goudse".

Mercredi 14 juillet 1993

Lever 7 h, beau temps. Toute la matinée se passe en palabres pour discuter les conditions financières de notre séjour. Le tarif est de 100 \$ pour un groupe de 20 personnes et 20 jours (mais nous sommes trois pour 8 jours), de 10 \$ par jour pour le spécialiste et l'interprète et de 5 \$ par jour pour les guides. Nous trouvons que c'est trop cher et nous proposons finalement 100 \$ forfaitaires pour tous les frais. Suat qui ne sait pas bien conduire ce genre de tractation accepte notre proposition.

A midi, nous partons pour la grotte de Pirogosh qui est située non loin de la ville au flanc d'un splendide canyon. Les Albanais viennent en chaussure de ville. Ils sont trois, Suat, Margarita et un jeune. A la grotte, nous sortons notre casse croûte, mais les Albanais n'ont rien amené et nous sommes gênés de partager si peu de choses. Par la suite, nous nous mettrons d'accord pour ne pas leur payer la nourriture à midi mais leur offrir plutôt le repas du soir au restaurant.

La grotte de Pirogosh est à 10 mn de marche de la voiture que Suat fait garder par un gamin du coin. La grotte débute par trois porches dans un même joint de strate incliné à 20° environ. On pénètre par le dernier. La galerie est une suite de salles séparées par des resserrements ou des chatières. Margarita arrive à passer sans se salir malgré la présence de guano au sol et l'absence d'éclairage. Suat nous fait aborder une pente raide en dehors de l'itinéraire que Baudouin descend en libre facilement mais que lui et Francis n'osent pas descendre. Finalement, Baudouin est obligé de remonter assurer Suat. C'était pour le tester dira Suat plus tard. Un peu plus loin, une chatière arrête Francis et Baudouin. Seul Frédéric arrive à la franchir. Il parcourt 200 m et va jusqu'à un puits qu'il commence à équiper mais qui est tout revêtu de boue. Il met beaucoup de temps à équiper et nous, derrière, sommes un peu inquiet. On apprendra que les Albanais ont déjà descendu le puits avec une corde et l'ont remonté avec des moyens de fortune (barres de fer plantées dans la boue).

Nous retrouvons la voiture avec un pneu crevé qu'un garagiste nous répare à l'oeil. Plus tard nous nous demanderons si le pneu n'a pas été crevé par le gamin chargé de garder la voiture. Bien plus tard, une fois rentrés en France, nous constaterons que la réparation du pneu n'était qu'un bricolage. Il a suffi de rouler 100 m avec ce pneu pour le retrouver à plat ! Nous avons donc fait toute la suite du voyage sans roue de secours !

Repas à 5 au restaurant que nous payons 21 \$. On se couche à 23 h30.

Jeudi 15 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps chaud. Nous devons partir tôt pour le gouffre de Prosek, mais on attaque de nouvelles palabres. Chaque fois qu'une décision prise ne plaît pas à Suat, chaque fois, il remet l'affaire sur le tapis pour des discussions sans fin. L'"économiste", à la corpulence suspecte dans ce pays de maigres, nous propose de prendre un 4 x 4, mais il veut qu'on paye l'essence 75 \$ soit le prix de 220 litres d'essence pour une randonnée dans la montagne ! Nous refusons. Il s'ensuit une discussion houleuse où visiblement l'accord n'est pas unanime dans leur groupe.

A 10 h 30 sur notre proposition, nous partons avec notre voiture à Dogova. Le frère de Suat doit ramener la voiture à Çorovodë. Nous partons de 150 m d'altitude et montons avec deux Albanais, Arben que nous avons lesté avec les cordes et Dritan qui marche à toute vitesse n'étant pas chargé. 1400 m de dénivellation en 4 h sous le soleil brûlant. Les Albanais marchent vite dans leurs savates. Frédéric n'a pas la grande forme et traîne un peu derrière. La randonnée est assez instructive. Nous voyons des résurgences importantes captées pour l'alimentation de Berat dans une belle gorge puis une sorte de lapiaz très colmaté et une végétation méditerranéenne principalement faite de chênes.

Après le déjeuner, nous arrivons au gouffre de Prosek qui se présente dans un bois de chêne sous la forme d'une grande diaclase de 100 m de long et 15 m de large. Le gouffre fait 10 m de diamètre et se rétrécit vers le bas. Baudouin descend le puits par une des extrémités et plante 4 spits. Un lac l'empêche de prendre pied au fond, mais il arrive à traverser en artifice jusqu'à une rive prolongée par un deuxième lac. C'est très glissant, il faudrait un bateau, mais il n'y a pas de courant d'air. La longueur de la marche rend peu intéressant un retour en ces lieux, d'autant que sur une vire, il nous a semblé voir des traces de passage, et d'après les bergers du coin, des Italiens de Rome seraient venus (profondeur totale environ 65 m). A noter dans le gouffre la présence d'une sorte de pigeon qui fait beaucoup de bruit pour nous effrayer.

Pendant ce temps Francis et Arben ont été voir une petite grotte de 60 m dans une fracture encombrée de blocs. Nous redescendons en 2,5 h à toute vitesse et arrivons à 20 h 30 à Çorovodë où nous attend Suat et tout un groupe avec la voiture. Repas au restaurant à 7 offert par nous.

La voiture a été lavée de fond en comble, intérieur et extérieur. Nous remercions les Albanais pour leur geste. Malheureusement, un peu plus tard, nous constaterons qu'elle a été pillée. La cachette de Baudouin, dans les longerons de la carrosserie, a été découverte. Les 800 FF de réserve ont été volés, des drachmes et tout ce qui traînait ont aussi été piqués. Heureusement pour nous, la deuxième planque n'a pas été trouvée. Coucher à 23 h 30.

Vendredi 16 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps chaud. De 9 h 30 à 12 h, entraînement jumars avec les jeunes du club (5 ou 6). Ils sont assez doués et apprennent le maniement des différentes méthodes, monter descendre et même noeuds de prüssik. Mais Suat reste à l'écart de ces exercices, sans doute parce qu'il a peur de ne pas être très doué pour cela.

A midi, on mange à la maison et l'après midi, on retourne à Pirogosh. Frédéric va faire de la topo avec Gramoz jusqu'à la chatière. Derrière, ils fouillent les galeries. Frédéric trouve l'itinéraire du courant d'air qui s'enfile dans un des puits latéral. TPST 3 h 30. Les autres prospectent sans résultats. le coin semble avoir été bien vu.

Il semble que Suat ait négocié avec des Italiens (ils auraient acceptés de payer eux les 75 \$ pour le 4x4) mais ils seraient partis assez vite en mauvais termes avec Suat. Des Hollandais aussi seraient venus et auraient piqué des concrétions dans Pirogosh (d'après ce que nous apprendrons à Tiranë) d'où une forte amende. Ils auraient laissé leur fourgonnette en Albanie "en pourboire"(d'après le mot de Suat).

Dans la rue, les gens sont très propres et bien habillés. La chevelure des hommes est noire et très abondante, personne n'a de lunettes, les barbes sont très exceptionnelles (elles étaient interdites dans l'ancien régime). Les femmes semblent très respectées. Margarita est très libre avec les hommes mais ses manières sont toujours celles qui ont cours entre collègues. Elle est moderne et a son franc-parler. Les hommes ont souvent des gestes de familiarités entre eux comme dans la plupart des pays méditerranéens. Ils se touchent volontiers. En revanche on ne voit pas d'attouchements ou d'embrassades entre hommes et femmes. On se serre la main et on reste à distance (sauf dans quelques grandes villes).

Repas à 21 h 30. Soupe albanaise très bonne et nourrissante, salade et viande (pommes de terre, crudités, tomates, concombres, fromage blanc) 13 \$ à 7. Au cours du repas, longues palabres. Suat, dès qu'une de nos paroles ne lui plaît pas, remonte à la parfaite entente qui semblait régner il y a trois ans et il cite les noms de "Rolaaand, Christooophe" avec des trémolos dans la voix. Au bout d'un moment, ces procédés nous font bien rigoler.

A la sortie de table, Baudouin informe Suat et Margarita, en privé, du vol de la veille. Ils sont très embêtés, surtout Suat. Coucher à 23 h 30.

Samedi 17 juillet 1993

Essais de la part de Suat pour téléphoner à Farudin Kruta qui fait une thèse de karstologie à Tiranë et qui aurait pu nous accompagner dans le Nord. Au début de la semaine, Suat avait dit qu'il avait envoyé une lettre (porteur spécial ?) mais c'était un mensonge. La ligne téléphonique serait en panne à Bërat.

On devait partir voir une résurgence au Nord du Tomor (Kërpiçë), mais les palabres au sujet du vol ont duré toute la matinée, ce qui a contrecarré notre projet. D'après Suat, son frère aurait pris des personnes en stop ...

Finalement, l'après midi, nous partons seuls en voiture au canyon d'Ossum qui fait 12 km de long. Les falaises font de 50 à 80 m de haut et la route longe le rebord du canyon, à la limite du plateau. Photos. Baudouin est ballonné tout l'après midi. Très grande chaleur.

Le soir, restaurant offert par nous. Une longue discussion pour savoir si on allait à la résurgence de Kërpiçë au sud de Gramsh. Il faut deux jours de marche, 1500 m de dénivellation. Aucun Albanais ne veut nous accompagner.

Dimanche 18 juillet 1993

Départ à 9 h pour le sommet du Tomor, car nous avons renoncé à la résurgence à cause de la chaleur et la distance. On monte à 6 dans la voiture (3 h de route). Suat est malade. Au terminus de la route, après avoir dégusté d'excellentes cerises, nous laissons Suat pour garder la voiture à la Laiterie et attaquons la montée avec Arben et Dritan. La laiterie est en cours de démolition par des ouvriers pour récupérer les matériaux et les transporter dans des camions qui datent des Chinois (1964).

Francis qui a mal au ventre monte avec les Albanais. Frédéric et moi suivons l'arête. 2 h 30 sous la chaleur pour atteindre le sommet à 2400 m d'altitude environ. Au premier sommet, nous rencontrons un sympathique officier qui parle Anglais et commande 7 ou 8 hommes du poste. Il nous montre une glacière de 10 m de diamètre et profondeur qui leur sert de réserve d'eau. Ils fondent la neige avec du bois monté sans doute en camion par la route offerte par l'Arabie Saoudite car le sommet du Tomor est sacré chez les musulmans. Le véritable sommet semble être le pic des Partisans (Çuka Partizan) 2416 m qui est plus loin sur la même crête. Descente rapide comme d'habitude. L'excursion nous montre que le calcaire est peu karstifié et ne présente pas beaucoup d'intérêt pour nous. Suat s'est cru obligé de nous laver la voiture et visiblement tous les boutons ont été tripotés (chauffage mis, compte tour dérégulé ...).

Au retour en voiture, visite d'un porche au bord d'un ruisseau que l'on avait pris de loin pour une résurgence. Baudouin escalade un ressaut de 6 m qui restait à voir. Il n'y a rien sauf 10

grosses chauves souris qui couinent et battent des ailes pour faire fuir l'assaillant. Retour à 21 h 30 à Çorovodë.

Francis va se coucher. Au restaurant, "franche explication" entre Baudouin et Suat. Coucher à 24 h.

Lundi 19 juillet 1993

Lever à 7 h, grosse chaleur. On devait partir pour Tiranë. Margarita nous fait des petits cadeaux. Nous lui offrons la boîte de café et à Suat les deux bouteilles de vin français. Un peu plus tard, Suat apprend au téléphone que Farudin Kruta est en route pour Çorovodë. Palabres puis visite du musée de la ville (archéologique et d'histoire récente) que tient la femme de Suat, une belle femme un peu enveloppée, à la peau mate et à l'air placide. Le bâtiment qui abrite le musée est moderne, c'est l'un des plus beaux de la ville et un des seuls à être fini. Après la visite des collections préhistoriques (l'histoire récente est en cours de révision dans les collections du musée), Margarita enfle un costume ancien pour la photo et la femme de Suat nous offre un gobelet en bois pour le raki. On rencontre ensuite Farudin Kruta avec lequel on prend rendez-vous pour le repas du soir.

L'après midi, visite du canyon d'Ossum, mais cette fois-ci au niveau de l'eau, avec Gramosh qui marche pieds nus. Nous allons jusqu'à la grotte préhistorique qu'il a découverte à 5 ou 6 km de Çorovodë. Il nous faut passer deux lacs à la nage (j'avais emporté le bateau en plastique). Nous renonçons à atteindre le porche dont l'escalade est beaucoup trop risquée sans corde d'assurance. Cette visite est néanmoins très agréable car le fond du canyon est bien plat avec la rivière à l'étiage serpentant parmi de grands bancs de galets. Les rapides sont canalisés par des gros galets par les pêcheurs et à la fin du rapide, une grande nasse en osier attend le poisson voyageur.

Le soir, repas avec Suat, Margarita, Farudin Kruta et un autre. Suat se fait passer un savon par Farudin Kruta. Farudin est de visage assez carré, la trentaine, assez sûr de lui et aimable. Il parle bien le Français et connaît la France et ses usages. Il est direct, contrairement à Suat qui est complètement tortueux. Discussion intéressante et détendue. Coucher 23 h. Pendant la nuit, Baudouin est malade et vomit par le trou du mur du couloir tout ce qu'il a mangé la veille. Des Albanais se lèvent et viennent lui apporter très aimablement une tisane médicinale.

Mardi 20 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps chaud. On plie les affaires et on s'en va à 9 h avec l'éternel Suat qui tient à nous accompagner. On regrettera Klodiana et sa petite soeur qui nous faisait la vaisselle et nettoyait notre pièce avec le sourire pour quelques friandises et quelques pauses photo. 3 heures de route. Nous sommes survolés par deux avions, des Mig 19 de l'armée albanaise, comme les identifie aisément Frédéric. Arrêt sur la plage de Dürres pour manger. Il fait très chaud.

Tiranë est une ville de 200000 habitants, avec de larges avenues, un monde fou dans les rues et beaucoup de voitures roulant dans un concert de klaxons. On passe à l'Institut de géographie puis on va voir Pericli qui nous offre un café turc et un raki. Il nous propose de nous montrer une zone le lendemain. Pericli est le président de la Fédération. Il a plus de 55 ans, il est aimable mais ne plaît pas à Francis. Il ne nous propose pas de nous loger.

Le soir, on cherche un hôtel, ils sont hors de prix (81 \$). Finalement nous échouons dans l'appartement d'un particulier qui nous demande 50 \$ pour deux jours. On aurait sans doute pu trouver moins cher mais Suat est incapable de marchander et ne connaît pas la valeur des choses. En fait, il semble complètement perdu dès qu'on parle d'argent. Francis Charpentier, en revanche, va bientôt se révéler un redoutable marchandeur. Armé de sa calculette qu'il brandit sous le nez des Albanais au cours de la discussion, il les impressionne au point qu'ils renoncent rapidement à lutter !

Dans la maison du particulier, nous avons une pièce pour dormir et nous pouvons faire la cuisine. La fille de la maison est mongolienne et gentille. L'appartement est confortable, une douche, mais l'eau ne coule à Tiranë qu'une demi heure par jour (entre 5 h et 5 h 30). Il y a une télé offerte par un frère réfugié en Allemagne. Nous dormons à 4 avec Suat dans une pièce.

Nous avons été garer la voiture dans un ancien jardin aménagé en parking-bunker par son propriétaire (5 \$ pour deux nuits). Une vingtaine de voitures passent la nuit, serrées les unes contre les autres comme dans un ferry-boat. Un mur de 3 m de haut entoure le parking, du verre pilé complète la protection. Le propriétaire dort dans la cour et 4 projecteurs, au quatre coins de la cour éclairent les voitures en permanence. La confiance règne !

Il fait très chaud et les klaxons des voitures nous empêchent de dormir à partir de 4 h du matin.

Mercredi 21 juillet 1993

On retrouve Pericli à 8 h 30. Il essaye de nous emmener au ministère pour payer les taxes, mais Farudin Kruta nous a dit qu'il voulait s'en occuper lui même et nous nous méfions de Pericli.

Pericli nous montre quelques cartes et nous partons dans la montagne à l'Est de Tiranë Mali. On passe d'abord derrière une montagne qui présente des écaïlles calcaires comme au Grand Som en Chartreuse, puis nous passons sur la montagne suivante, un charriage de calcaire du Trias supérieur. Mais il n'y a pas de falaises, simplement des dolines et des éboulis. La zone ne semble guère intéressante pour la spéléo.

La suite de la route passe dans un bois de chênes. Nous discutons avec un cantonnier qui nous montre un petit gouffre de 10 m et nous indique qu'il y en a d'autres, loin dans la montagne, à trois heures de marche. Dans un café, au bord de la route, nous faisons la rencontre de

“Belmondo”, un Albanais au visage et aux manières qui rappellent notre vedette nationale. Il nous offre un excellent raki de figue, puis nous invite à manger chez lui. Malheureusement, la voiture ne peut pas passer dans le chemin très raide et mauvais qui mène à sa maison. Nous renonçons et nous nous quittons avec force embrassades.

Nous poursuivons la route et Pericli qui un peu énervé par le dédain que manifeste Baudouin pour cette “belle zone”, nous montre une splendide perte. Un ruisseau de 5 l/s environ issu d’une sorte de graben, pénètre dans une vallée et se perd dans une grotte de 20 m de large. C’est la grotte de l’Ours (Shpella e Ariut) que des Italiens du spéléo club des Pouilles ont explorée jusqu’à un siphon et qu’ils doivent venir plonger au mois d’Août. Nous ne la visitons pas pour ne pas avoir trop de regrets.

Nous mangeons à l’ombre des chênes, puis revenons à Tiranë. Frédéric conduit et Pericli se trouve à coté de lui. En signe d’amitié sans doute, Pericli attrape le cou de Frédéric et lui malaxe tendrement la nuque comme pour vérifier qu’il est bien nourri. Derrière, les autres rigolent franchement.

La voiture fait un inquiétant bruit de cliquetis. Nous trouverons plus tard qu’une cosse de bougie a sauté et que nous avons roulé sur “3 pattes”. A Tiranë, Pericli réclame 10 \$ pour la visite; nous sommes estomaqués car il est professeur d’université mais il est vrai qu’il ne gagne que 50 \$ par mois. A la maison, on retrouve Suat. Le soir, on va se promener dans Tiranë. Il y a beaucoup de monde dans les rues. Grosse chaleur. On discute avec un entrepreneur albanais qui importe des marchandises d’Allemagne et nous parle de l’économie du pays.

Jeudi 22 juillet 1993

Le matin, nous allons à l’institut de Géographie. C’est un très beau bâtiment ancien qui était le palais d’un pacha musulman. Il est en partie construit en bois, d’une architecture délicate et simple, d’une élégance dans le style des maisons que l’on trouve à Berat. Nous retrouvons Farudin Kruta qui nous donne la carte géomorphologique de l’Albanie. Pericli arrive. Grande discussion à 3, Pericli, Farudin Kruta et Suat. Il apparaît clairement que Suat a voulu nous garder dans le Sud pour nous exploiter à loisir. Il n’est pas vice président de la fédération, contrairement à ce qu’il prétendait. Finalement, nous devons encore payer 30 \$ à la fédé et nous obtenons un laissez passer pour aller à Korchë (prononcer Kortcha).

Nous partons de Tiranë vers Elbasan enfin libéré de Suat, mais dans une grande descente, la batterie de la voiture nous lâche complètement, et à Elbasan, nous n’arrivons même plus à démarrer en poussant la voiture. Heureusement, un gamin s’occupe de nous. Il demande à un militaire en camion de nous aider et ce dernier recharge un peu notre batterie. C’est l’alternateur qui est visiblement défectueux. Un vendeur d’accessoires de voiture essaye de le réparer mais n’y arrive pas. Nous regardons, assis sur un canapé dans un coin du garage, en sirotant les rafraichissements offert par le patron. Le soir arrive et nous sommes toujours en panne. Nous

envisageons différentes solutions, retourner à Dürres, faire venir une pièce de Tiranë, rentrer à pieds ...

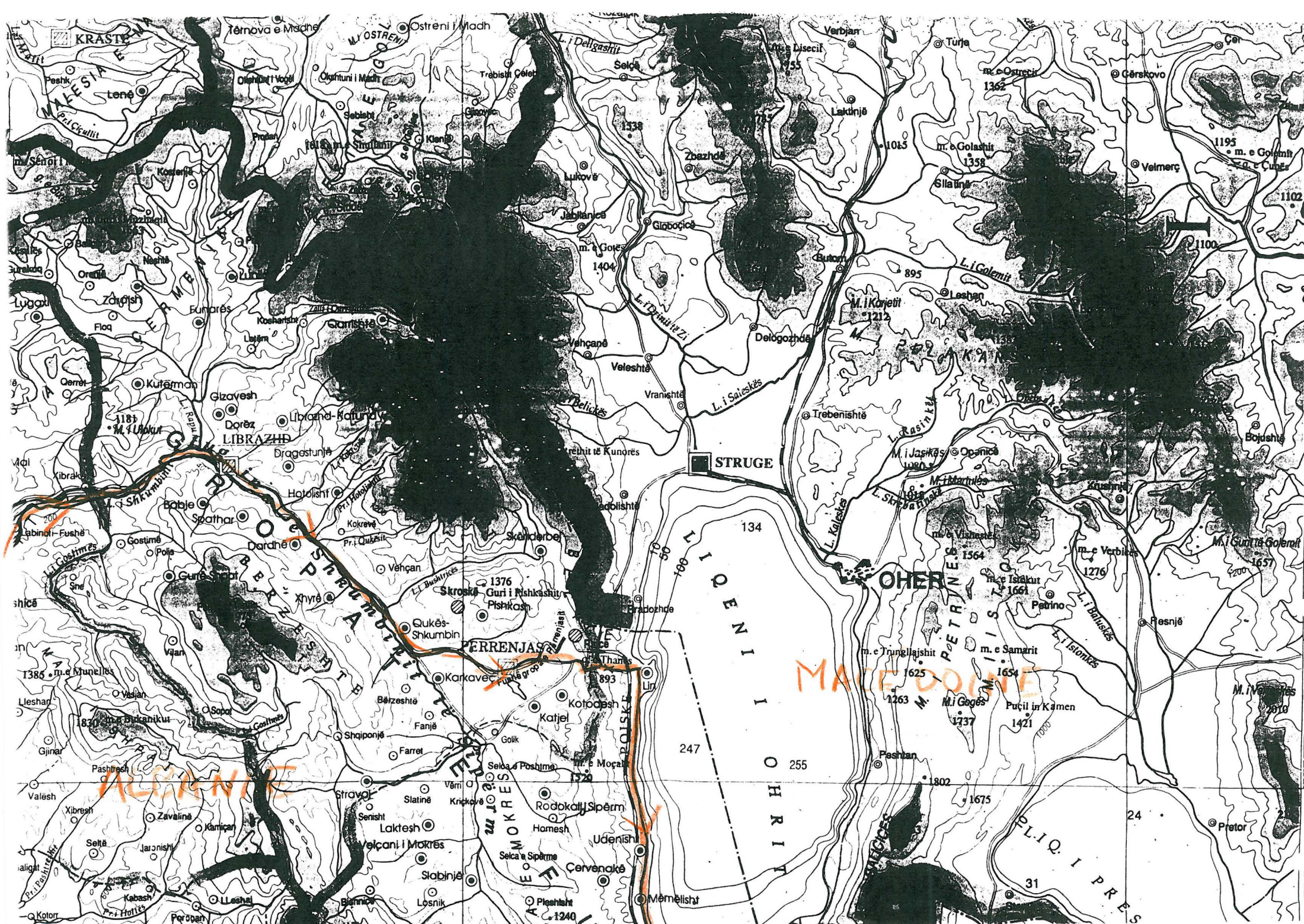
Le garagiste nous offre à boire chez lui. Toute sa famille est réunie pour voir les Français (15 personnes). Recroquevillée sur elle même comme une momie péruvienne, l'aïeule de la famille, âgée de 86 ans, au visage totalement parcheminé et au corps menu comme celui d'une fillette, trône sur une planche et constitue un tableau fort pittoresque. En tout cas, elle ne crache pas sur sa part de coca-cola.

Un couple rencontré dans la rue nous a offert l'hospitalité pour la nuit. Ils ont deux filles dont une parle le Français. C'est un ancien directeur de mine actuellement au chômage, Petrit Bela. il a le physique d'un directeur, assez grand, le visage décidé et sachant ce qu'il veut. Il est très connu et respecté dans la ville. Sa femme, Emine, est malade du coeur et un peu exaltée par moment mais elle a un coeur en or. La fille aînée, Suela a 18 ans et Elda a 15 ans. Les filles ne sont pas bien belles mais nous sommes reçus comme des rois. Repas simple de spaghetti et salade mais arrosé d'une bouteille de vin albanais de 10 ans au parfum suave (madère). Logement spacieux et confortable. Une pièce pour moi tout seul et une autre pour Francis et Frédéric. Les filles sont parties loger chez des voisins. Nous nous couchons à minuit. Une petite pluie rafraîchit l'atmosphère pendant la nuit.

Vendredi 23 juillet 1993

Francis part à 5 h 30 avec Petrit pour s'occuper de la voiture. Il est le seul du groupe à présenter bien et Émine a décidé que c'était à lui à s'occuper des formalités. Ils vont trouver un électricien parmi les connaissances de Petrit. Puis, ils partent à l'ancienne mine de Petrit, tirés par un autobus (corde spéléo à mettre au rebut). Un "maestro" de l'électronique répare finalement la panne. Il casse certaines parties de la tête de l'alternateur, remplace des composants électroniques par un bricolage fait d'enroulements, fort impressionnant de l'extérieur. À un certain moment, une fausse manoeuvre, en testant un défaut de masse, a provoqué un court-circuit qui a mis le feu au moteur. Heureusement il s'est arrêté tout seul, mais quelques fusibles ont brûlé. Enfin, la voiture marche et c'est le principal. Ils reviennent à 15 h 30. La réparation nous aura coûté 2 FF !

Pendant ce temps, Frédéric et Baudouin se la coulent douce. Petit déjeuner à 8h, discussion avec ces dames. Ils se font raconter la vie des notables (nos hôtes) avant la révolution. Du temps du régime communiste, ils allaient en vacances sur les plages de Dürres ou à Pogradec sur les bords du lac d'Ohrid où l'air est frais. Depuis la fin du régime communiste, c'est le régime des vaches maigres. Plus question de partir en vacance. Les femmes s'ennuient et notre venue est un agréable divertissement. L'aînée des filles ne sort pas, elle a très peu de copines et pas d'ami masculin. La cadette, très espiègle et prête à rigoler est dans la même situation. Elle n'est pas autorisée à sortir toute seule dans la rue. Les enfants, une fois mariés restent dans la maison des parents (s'ils sont fils unique) ou chez les beaux parents. Nous leur expliquons longuement le



KRASTE

Tërnova e Madhe

Ostreni i Madh

tenë

Olehan i Vogël

Ostuni i Madh

Trabishi Çelë

Selç

Verbijan

Turja

Gërskovo

Çor

Proban

Klanë

Lutovë

Lakrijë

m. e Ostrecit

Velmerç

m. e Golemit

Kostur

Shulltan

Jacjanca

Zbajzde

m. e Golashit

Silatinë

m. e Çunës

Oranë

Qarishë

Glabocit

Buton

L. i Golemit

2100

1102

Neshë

Fumarës

m. e Gogës

Delogozhdë

895

L. i Lashan

1357

Qerrit

Koshanica

Vahçanë

Vranishtë

M. i Karjetit

Trebenishtë

1357

Kufaman

Librazhd

1404

Delogozhdë

L. i Kasnik

M. i Jaskës

1212

Gizovesh

Librazhd

Vranishtë

Trebenishtë

M. i Jaskës

Oponica

1212

Dorëz

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Dragostunjtë

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Hajolisht

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Kokrevë

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

Skanderbeu

Librazhd

1404

1338

M. i Jaskës

Oponica

1212

fonctionnement "bizarre" des familles françaises.

Puis nous faisons une promenade dans Elbasan avec arrêt au café puis sieste apéritive, apprentissage de la belote avec les filles et Émine. Le déjeuner est préparé par Elda, sorte de pot au feu et salade de tomates et poivrons. Nous finissons le repas avec raki et thé albanais.

Finalement nous quittons nos hôtes vers 16 h après beaucoup d'embrassades. A 17 h, nous filons vers la frontière macédonienne. Nous arrivons à la tombée de la nuit à Pogradec au bord du lac d'Ohrid à 1500 m d'altitude environ.

Il fait bon et nous trouvons un ancien hôtel pour la nuit. Le propriétaire est un ancien opposant au régime et a passé de 1944 à 1991 tout son temps en prison ou en résidence surveillée. Il avait acheté son hôtel en 1942 et l'a récupéré il y a tout juste 5 mois. Le gouvernement albanais a en effet rendu leurs biens aux anciens propriétaires qui avaient été spoliés par le régime communiste. Le propriétaire a même obtenu une indemnisation pour les dégâts subis par son bâtiment. Mais il a maintenant 69 ans. Il regrette tout ce temps perdu, mais sans amertume excessive. Il a appris le Français au lycée français de Korchë (prononcer Kortcha).

Le prix de la chambre, seulement 1 \$ chacun, nous permet de manger au restaurant en dessous. C'est une jolie fille, ingénieur de Tiranë, qui nous sert. Elle est au chômage elle aussi, parle quelques mots de Français et arbore une belle tour Eiffel sur son corsage. On loge dans une grande pièce délabrée donnant sur une pelouse à 20 m seulement du lac. Dehors, il y a du vent, et le bruit du ressac des vagues nous berce pendant la nuit.

Frédéric a des crampes d'estomac toute la nuit.

Samedi 24 juillet 1993

Très beau temps. Nous partons au lac de Prespan voir la zone proposée par Pericli. Nous passons par la plaine de Korchë, très plate et bien drainée par tout un réseau de canaux. Il y a beaucoup de monde et les femmes sont très élégantes avec leurs chapeaux de paille et leurs vêtements colorés. Pour certaines d'entre elles, on jurerait qu'elles sont en route pour le bal. Pourtant, elles ne font que les moissons. Les gamins en revanche sont assez désagréables, à demander des cigarettes et même à deux reprises, il y a des gestes hostiles.

A Korchë, se trouvait avant 1927 un lycée français. Il y règne une grande animation, on croirait assister à un jour de marché. Un peu au nord de cette ville, on quitte la bonne route pour une route blanche qui file jusqu'à la Macédoine en longeant plus ou moins près le lac de Prespan.

Pericli nous avait parlé de pertes du lac de Prespan vers le lac d'Ohrid. Au premier village Ligenas, nous allons voir ce que sur la carte de Farudin nous avons pris pour des pertes karstiques mais qui s'avère être simplement une prise d'eau pour l'irrigation (?).



perle

GRAMSH

POGRADEC

KORÇE

E VOSKOPJES

KOROVORË

MALESIA E VOSKOPJES

GRUPE E LIQ

FUSHKORË

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

LIQ

On continue vers le Nord et on arrive non loin d'un village au dessus d'une falaise, Gorika e Vogël. Au dessous de la route s'ouvre un porche qui semble avaler le lac. Baudouin va voir le bas de la falaise. Une fissure étroite lui permet d'entrer dans une salle allongée de 30 m sur 10 m parallèle à la falaise. Elle est remplie de blocs et de boue. Des milliers de coquilles traînent par terre, témoignant qu'il s'agit bien d'une perte. Mais en contrebas, il peut se glisser dans la trémie très instable et descendre environ 20 m sous le niveau du lac. Malheureusement, la première est de courte durée. Il est bientôt arrêté par les blocs et malgré un léger courant d'air frais soufflant, n'arrive pas à aller plus loin. TPST 1 h, développement 100 m.

Nous continuons jusqu'à la frontière de la Macédoine et revenons sur nos pas. L'éclairage du soir sur le lac est somptueux et nous mitraillons le lac avec nos appareils photo.

Nous prenons un auto stoppeur. Il s'agit d'un Albanais de 55 ans qui revient à pied de Macédoine avec deux énormes fardeaux, sans doute ses emplettes de la journée. Il a une veste et une grosse casquette et le visage brûlé par le soleil. Il est très content d'être pris en stop. Il essaye d'engager la conversation car il parle les langues étrangères : Albanais, Grec, Macédonien, mais il comprend vite que nous n'avons pas de langues en commun. Il se tait et se repose tranquillement de sa fatigue. A l'arrivée, il demande combien il nous doit et quand il comprend que c'est gratuit, il nous embrasse tous les trois avec beaucoup de démonstrations d'amitié.

Nous passons sans problème la frontière grecque à Kapshtica à 20 h et bivouaquons 3 km plus loin. Fini les contrôles de la police et de la police financière !

Pendant la nuit, à 2 heures du matin, nous sommes survolés par une sorte d'insecte (?) qui émet des flashes régulièrement à peu près toute les deux secondes. Il décrit une grande boucle et passe à quelques mètres de Baudouin qui est le seul à l'avoir vu. Le spectacle est impressionnant comme si un ectoplasme nous avait survolé sans bruit.

Dimanche 25 juillet 1993

Lever à 7 h, beau temps.

Nous descendons à Kastoria, belle ville agglutinée sur une langue pointant dans un lac. Puis nous roulons vers les Météores que nous visitons vers 13 h. C'est très beau et intéressant. Nous visitons le Grand Monastère. Les sites sont très connus mais on ne se lasse pas du spectacle de ces monolithes de 40 à 80 m de hauteur, avec leurs bâtiments monastiques qui étaient visiblement en compétition pour le titre du plus vertigineux. Nous continuons et arrivons à Ioanina à 16 h 20. Nous trouvons Arnaud à l'endroit prévu. Mais c'est un miracle car il s'était trompé sur le jour et ne nous attendait que pour le lendemain. Nous filons à Igoumenitsa et trouvons un bateau le Marko Polo, pour Bari à 22 h (46000 drachmes à 30 Dr par francs

français, mais nous avons marchandé notre billet initialement à 55000 Dr). Nous dormons dans une cabine un peu surchauffée.

Lundi 26 juillet 1993

Le matin, nous prenons le petit déjeuner avant d'arriver à 9 h à Bari.

Ensuite nous achetons de l'essence car il y a des grèves en Italie qui risquent de nous gêner et roulons toute la journée sous le soleil et la chaleur. Nous passons les Alpes par le Montgenèvre et le col du Lautaret car nous n'avons plus de Lire pour payer le Fréjus et arrivons à Grenoble à 23 h.

3ème partie : LA SPÉLÉOLOGIE EN ALBANIE (par B. Lismonde)

Les possibilités spéléologiques de l'Albanie peuvent se déduire de celles des pays voisins. En effet, les travaux des géologues (Bourcart, Aubouin...) montrent que l'Albanie se rattache quant à sa partie Nord (région des Alpes albanaises), au Monte Negro dont elle constitue le prolongement. Et la partie centrale et la partie Sud se rattachent à la Grèce. On sait que dans le Monte Negro (Crna Gora), plus précisément sur le massif du Dormitor a été exploré un grand gouffre (Jama na vjetrenom Brdu, -897) et d'autres plus petits. En Grèce, en revanche, les résultats ont été plus modestes. Néanmoins, on connaît quelques grands gouffres sur le plateau d'Astraka à Ioannina (Epos Cham -451, Provatina -407).

L'article de Baer signalait 9 grottes :

- grotte de Mezhgoranit à Tepelenë (8 km ?)
- grotte de Korite à Çorovodë (doit être la même que Pirogosh)
- Résurgence de Vanista près de Gjirokastra dans la vallée de Drino Jierhebt
- grotte de Velca à Vlora
- grotte d'Himare
- grottes de Fush-Kruje
- grotte d'Igor près de Pishkash
- grotte Cervenak à Ohrida
- grotte Ali Dedës à Juban

Organisation de la spéléologie en Albanie :

L'Académie des Sciences de Tiranë n'ayant plus de moyens financiers, les géographes et les quelques spéléos se sont constitués en une fédération : l'Association Didactique Scientifique Spéléologique Albanaise.

On pourra consulter le règlement pour les explorations. On peut voir qu'il y a deux motivations dans cette fédération. D'une part, inviter des spéléos étrangers pour créer un noyau de clubs albanais et explorer les richesses spéléologiques du pays, d'autre part gagner de l'argent sur le dos des spéléos étrangers. Ces deux motivations sont un peu contradictoires en ce sens que l'étranger est considéré simultanément comme un spécialiste qui amène son savoir faire et comme un client auquel on apporte des prestations (?). On ne sait plus dans ce contexte quel est le client. Cette façon de voir peut se rapprocher de la méthode chinoise, mais en Chine il y a beaucoup de gouffres et grottes, alors que l'Albanie semble pauvre. Cette spéléo est très différente de la spéléo française où le spéléo est très indépendant, n'a rien à payer sinon son assurance et pratique son activité dans un cadre non professionnel.

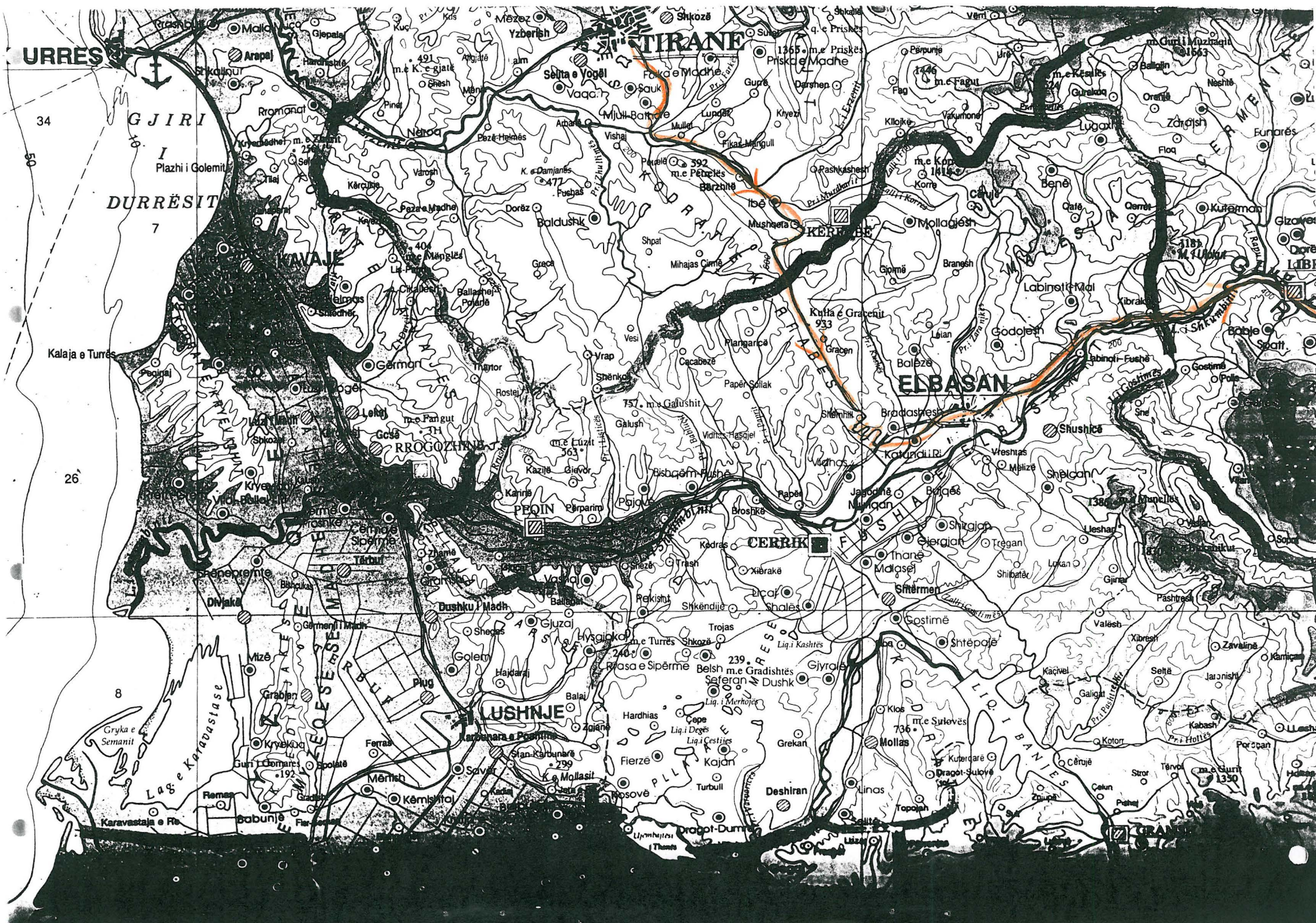
Résultats des explorations en 1993

Notre expédition était initialement destinée à l'exploration de nouvelles cavités que naïvement nous pensions pulluler en Albanie. Très rapidement, nous avons déchanté et l'expédition a tourné en expédition de reconnaissance pour trouver les meilleurs sites spéléologiques.

Le premier que nous avons examiné est celui de la région de Skrapar. Dans cette région est connue depuis longtemps la grotte de Pirogosh qui a été longtemps le plus grande d'Albanie. Malgré des recherches qui semblent soutenues, le club local n'a pas réussi à trouver une nouvelle grotte. L'impression que nous donne le secteur est défavorable. Le calcaire est de qualité moyenne (crétacé), il n'y a pas de lapies vraiment développés, sauf sur de faibles surfaces. Partout en revanche la "terra rossa" a envahi le moindre creux. Les possibilités spéléologiques ne sont pas nulles, puisqu'il existe des résurgences, mais les découvertes résulteront d'un gros effort du club local plutôt que d'étrangers à qui la première reviendrait bien trop cher. La voie d'accès la plus pratique pour les réseaux profonds est à chercher du côté des résurgences.

La seconde zone que nous avons vue est celle située à l'Est de Tiranë, le Mali Me Gropa dont les calcaires sont d'âge triasique supérieur. Là encore le paysage est celui de montagnes sans falaise, sans lapiés, présentant des dolines ou des pentes à maigre végétation ou des bois de chênes. Des gouffres et des puits à neige ont été signalés dans la montagne et il y a la perte de l'Ours (Shpella e Ariut) dont les possibilités restent importantes. Il faudrait visiter systématiquement les résurgences et nous ne l'avons pas fait.

La troisième zone est celle située entre le lac de Prespan et le lac d'Ohrid. Là encore, il s'agit de karst méditerranéen avec un gros remblayage de "terra rossa". Nous avons repéré une perte du lac de Prespan près du village de Gorika e Vogël. Il serait intéressant de poursuivre la désobstruction en bas de la trémie (bruit d'eau et courant d'air) mais le rocher est très mauvais et il faut étayer. Il peut exister d'autres pertes du lac le long des falaises ou en Macédoine.



URRES

TIRANE

ELBASAN

LUSHNJE

DURRESIT

RROGOZHINE

CERRIK

SHISHA

GJIRI

I Plazhi i Golemit

KAVAJE

RESE

LIBANES

GRANDE

34

50

26

8

D'après les discussions que nous avons eues avec Farudin Kruta qui fait sa thèse d'état sur le karst Albanais, les massifs du Nord sont plus intéressants que ceux du Sud. D'après lui, le meilleur secteur est situé à l'Est du lac de Shkoder, dans lequel se jette de grosses résurgences karstiques. Des Italiens auraient exploré cette année une grotte dans laquelle ils seraient tombés sur un collecteur de 50 l/s et ils auraient exploré 2 km de réseau. Dans la vallée de Valbonne que nous avons demandée pour nous, les Italiens de Rome auraient exploré en juillet 1993 quelques grottes dont la plus importante ferait 200 m avec un petit glacier.

Le secteur que s'est vu attribuer le club de Marseille pour Septembre 1993 est situé dans le Sud, non loin de Gjirokaster. Vu de loin, il s'agit de montagnes pelées, de type méditerranéen.

Le spéléologue Albanais

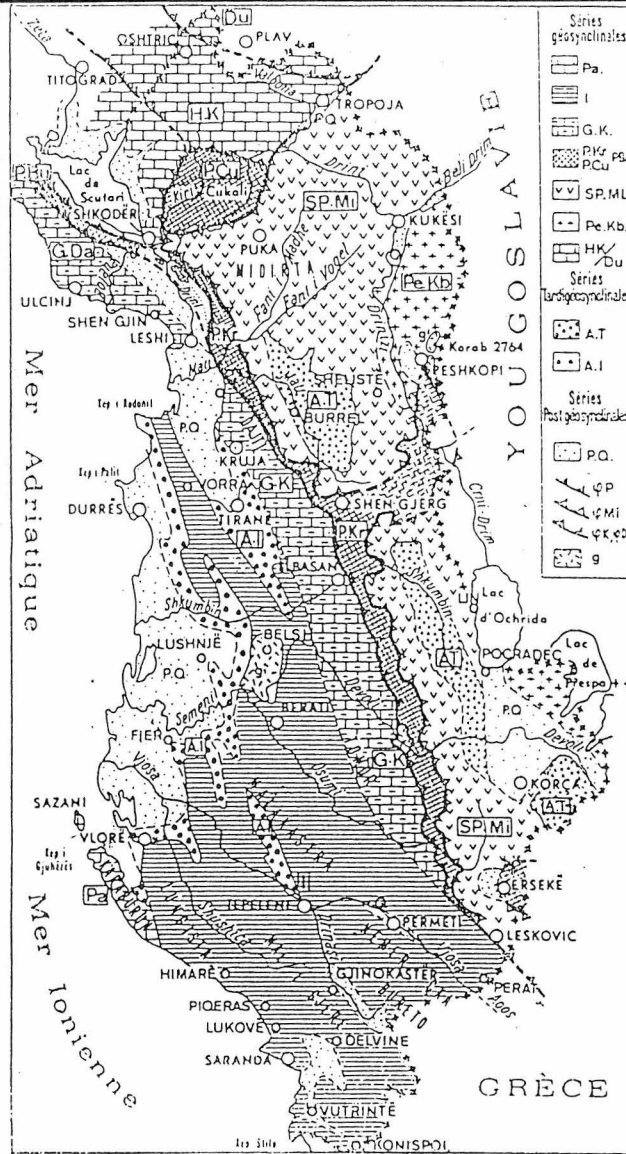
Nous pouvons décrire aussi le spéléologue albanais tel que nous avons pu le voir à Çorovodë. Il n'a aucun équipement, pénètre dans les trous en sandales et vêtements de ville, pantalon et chemise. Comme éclairage, il utilise la bougie ou la lampe de poche tenue à la main. Il ne cherche pas à se procurer un casque ou une combinaison en toile. Il pense qu'il y a un uniforme de la spéléo que seuls les Occidentaux possèdent et qu'il ne peut avoir, faute d'argent. Le "bon spéléologue" met un point d'honneur à sortir de la grotte parfaitement propre. Ce sont des maniaques de la propreté, ils sont aussi très gaspilleurs. A la sortie de la grotte de Pirogosh, nous avons vu Gramosh jeter d'un geste élégant son pantalon dans un fourré, car il avait un accroc.

Ils sont très souples et passent facilement les étroitures vu leur minceur. En escalade, ils sont très gênés dans les grottes par leur éclairage rudimentaire. En revanche, à l'extérieur ils sont d'une agilité déconcertante et se promènent sur des vires en terre tellement scabreuses qu'un spéléologue Français refuserait de passer sans assurance (descente au fond de la gorges de la grotte de Pirogosh, 50 m de vide, accès au porche de la grotte préhistorique des gorges d'Ossum, 20 m de vide).

Ils ont toutes les qualités pour faire de bons spéléos. Ils donnent tout de même l'impression de fuir les grottes aquatiques.

Liste des grottes et résurgences que le SGCAF a vues pendant les deux voyages.

- grotte Jubanit (Shpella e Jubanit), sans doute la grotte Ali Dedès de Baer, vue en 1990
- grotte Mezehogarit (Shpella Mezehogarit) déjà vue par Baer, vue en 1990
- résurgence de Gjirokaster (Viroi Gyrokastra) , vue en 1990 et 1993
- grotte Vanistra (Shpella Vanistra), vue en 1990 sur 100 m
- l'Oeil Bleu (Syri Kulte) siphon vu en 1990



CARTE GEOLOGIQUE

- résurgence de Ujë if Fohtë (50 l/s), au bord de la route, impénétrable, vue en 1993
- grotte de Pirogosh, explorée par le club de Pirogosh à Çorovodë (1 km, non terminée), vue en 1990 et 1993, puits à descendre derrière une étroiture sélective.
- gouffre de Prosek (-65, le 2e lac à vérifier), descendu en 1993
- grotte près du gouffre de Prosek (dév. 60 m), déjà connue, vue en 1993
- glacière du Tomor (prof -10), exploitée pour la neige, vue en 1993
- grotte préhistorique des gorges d'Ossum, aperçue mais non atteinte en 1993, à 15 m de hauteur (musée de Corovodë)
- porche au dessus de Gjerbës (dév 20 m), une escalade faite en 1993
- grotte-perte d'Ariut (dév. sup 200 m), entrée visitée en 1993 (club des Pouilles)
- grotte-perte du lac de Prespan à Gorika e Vogël (dév. 100 m, -30), la salle d'entrée était peut-être connue, mais la descente de la trémie a été faite en première en 1993
- résurgence de Kërpiçë (non vue) au sud de Gramsh, en provenance du Tomor. Les spéléos de Çorovodë ne la connaissent que de réputation.

Bibliographie géologique et spéléologique

Auboin J, Ndojaj I (1964) Regard sur la géologie de l'Albanie et sa place dans la géologie des Dinarides. Bull. Soc. Géol. de France, 7 (VI), pp 593-625.

Baer J (1977) Caving in Albania. The British caver, vol 68, p 12-14.

Bourcart J (1922) Les confins albanais administrés par la France. Contribution à la géographie et à la géologie de l'Albanie moyenne. Delagrave, 307 p.

Chabert Cl, Courbon P (1986) Atlas des grandes cavités mondiales, p 84.

Courbon P, Chabert C, Bosted P, Lindsley K (1989) great caves of the world. Cave books (Saint Louis, USA), p 143.

Lefoulon C (1990) Expédition du SGCAF en Albanie. Scialet19 p 98-100.

Villaeys A (1990) L'Albanie forestière. Revue des Forêts Françaises, t 42,n° 5, pp531-541.

Documents cartographiques :

Il existe une carte topographique détaillée au 1/25000 dont nous avons vu la feuille de Çorovodë mais qui est difficile à obtenir. Formalités à faire à l'avance auprès de l'Institut de Géographie.

Il existe une carte géologique et une carte topographique au 1/200 000, en couleur, que nous

possédons.

Enfin Farudin Kruta a dessiné une carte géomorphologique au 1/500 000 dont il nous a laissé un exemplaire

CONCLUSIONS

L'Albanie du Sud, celle que nous avons vue, présente des paysages karstiques de type méditerranéen. Elle n'est pas très riche en phénomènes spéléologiques. A force de prospection ou de désobstruction des réseaux seront cependant découverts.

Il nous semble que les conditions de misère du pays et l'insécurité qui en résulte, quant aux biens, rendent ces explorations bien pénibles et hasardeuses pour des résultats d'exploration qui seront maigres.

Les conseils que nous pourrions donner à une expédition sont les suivants :

- Être en règle avec le règlement de la Fédération Albanaise et passer par Tiranë régler les problèmes au début de l'expédition.

- se munir d'un papier officiel pour les contrôles de police.

- louer chez l'habitant une maison pour loger, avec une cour fermée pour les voitures

- disposer d'un véhicule tout terrain pour se déplacer en montagne

- ne jamais laisser un véhicule sans surveillance

- lier des relations avec les habitants de la région car ils la connaissent bien

- ne faire aucun prélèvement dans la grotte (car ils considéreraient cela comme un pillage)

Quelques adresses :

Dritan Sanxhaku, lagja "2 Dhjetori" Çorovodë, Skrapar, Albania

Arben Hoxha, lagja "5 Shtatori, ap 51", Çorovodë, Skrapar, Albania

Gramoz Myslimi, lagja "5 Shtatori" Çorovodë, Skrapar, Albania

Margarita Kaloçi, lagja "Çlirim" Çorovodë, Skrapar, Albania

Klodiana Plaku, lagja "2 Dhjeton", Çorovodë, Skrapar, Albania

Petrit, Emine, Suela, Elda Bela, lagjia "Brigada 17 Sulnuese", Pruga "Toma Malefi", Pallari 98 HA, Elbasan, Albania

4ème partie : SHPELLA PIROGOSH (par Frédéric AITKEN ¹)

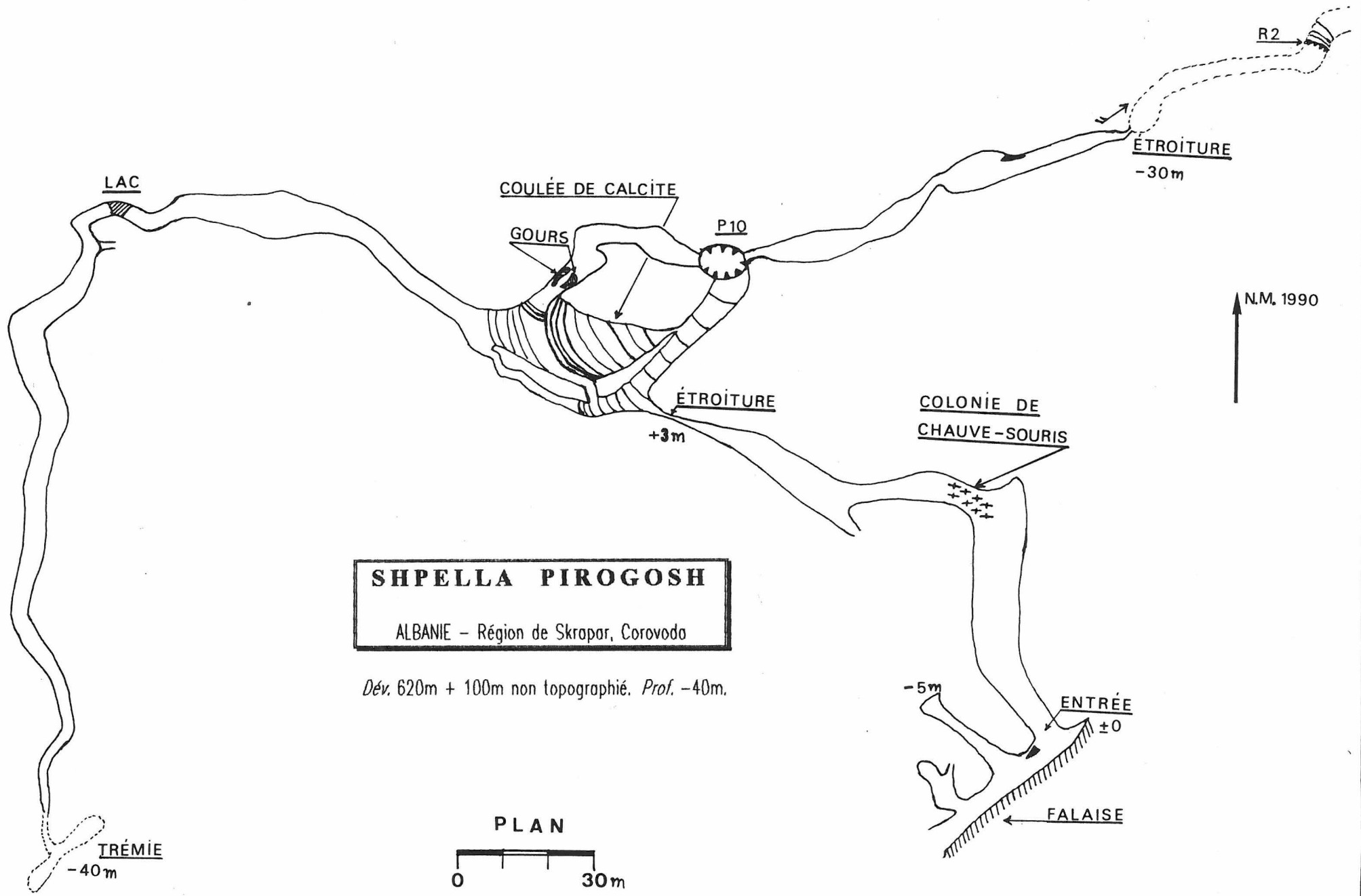
C'est le 14 juillet 93 qu'une petite équipe du SGCAF (LISMONDE Baudouin, CHARPENTIER Francis et AITKEN Frédéric) se présente à nouveau devant la grotte de Pirogosh, située non loin de la ville de Corovoda dans la région de Skrapar; nous sommes accompagnés de deux spéléos locaux, Suat Bracellari et Mondì, et de notre interprète Margarita Kaloci. Il est dur de changer ses habitudes car, malgré le fait que nous ayons apporté deux équipements complets de spéléo, ceux-ci refusent d'utiliser les combinaisons; ils préfèrent effectuer la visite de la grotte en petites chaussures de ville ou en tongues, et en chemises légères à manches courtes, avec un casque et des gants de spéléo! Margarita est également autorisée par le "chef" de cette expédition, Suat, à pénétrer dans la grotte; elle est ainsi, paraît-il, la première femme spéléo en Albanie! Et dire que nous sommes qu'au début de nos surprises.

Enfin, après cette courte séance d'habillage, nous pénétrons dans la grotte accompagnés sur les premiers mètres par une colonie de chauve-souris. Après le franchissement d'une première étroiture, on débouche dans une belle galerie dont l'amont donne sur un P10 et l'aval sur le réseau visité lors de la première expédition du SGCAF en 1990, dont Francis faisait déjà parti. Mais juste en face de l'étroiture et au même niveau, on s'engage dans un laminoir qui débouche dans une salle relativement pentue dont le sommet est occupé par une énorme coulée de calcite. C'est dans cette coulée que Baudouin effectue un mini sauvetage de Suat qui, paralysé par la peur de glisser, s'est affolé; il dira simplement, en bon "chef", que c'était pour nous tester! Ensuite, on traverse la salle le long de cette coulée de calcite, on grimpe un ressaut de 2m et on traverse deux gours qui servent de lavoir aux spéléos albanais (eh oui, nous n'avons pas la même conception de la spéléologie), puis on débouche dans une galerie de pente descendante assez régulière et dont les dimensions sont plus que confortables. Après un parcours de 180m dans cette galerie, on se heurte à une étroiture sévère où souffle un fort courant d'air; je suis le seul à pouvoir la franchir, mis à part les spéléos albanais; derrière celle-ci, on retrouve la galerie légèrement concrétionnée, puis après un parcours de 150m sans aucune difficulté, la galerie s'arrête sur un large puits estimé entre 20 et 25m de profondeur, et dont les parois sont enduites par 20cm de boue liquide. Sur les bords du puits, je trouve des grosses bougies disséminées sur les blocs ainsi que des barres de fer de 25cm de long, que je vais retrouver également à différents niveaux dans la goulotte centrale, en descendant le puits sur une quinzaine de mètres. Nous apprenons le soir avec un grand scepticisme que les albanais ont descendu et remonté le puits à l'aide de ces barres de fer qu'ils ont plantées dans la boue; de vraies baroudeurs! Ils nous apprennent également que le fond du puits est bouché.

Après ces cinq heures passées sous terre, nous avons la désagréable surprise de constater que le pneu arrière droit de la voiture de Baudouin a été crevé à coup de couteau. Nullement découragés par ces premiers pas en terre albanaise, nous nous retrouvons deux jours plus tard en compagnie de deux jeunes spéléos albanais devant l'entrée de la grotte.

¹ Article paru dans Scialet 22 -1993 en avril 1994

Pendant que Baudouin et Francis prospectent les falaises, je lève, en compagnie des deux albanais, la topographie de la nouvelle galerie jusqu'à l'étroiture de -30m, puis nous fouillons la salle du puits de glaise à la recherche du courant d'air; celui-ci provient en partie d'un puits étroit situé juste en face du grand puits. Comme nous avons ouvert l'entrée de celui-ci dans la glaise, il semble bien que ce soit la seule première qu'il reste à faire dans cette grotte. La direction à peu près constante que prend la galerie en direction de la falaise, ainsi que le courant d'air qui la parcourt, laissent à penser qu'il existe une autre grotte située beaucoup plus en amont de celle-ci et plus basse dans les falaises de ce canyon haut de 400m. Avis aux amateurs!



SHPELLA PIROGOSH
ALBANIE - Région de Skrapar, Corovodo

Dév. 620m + 100m non topographié. Prof. -40m.



N.M. 1990